

Le QUARTIER LATIN

INITIATION SANS PRÉCÉDENT

LE PRÉSIDENT LAHAISE N'EST PAS REVENU DE L'INDE POUR RIEN!

Grâce au téléphone, aux comérages, aux rumeurs et aux "oui-dire", le "Quartier Latin" apprend en dernière heure qu'il y aura cette année, contrairement à l'an passé, une sensationnelle initiation pour tous les petits nouveaux qui nous arrivent si gentils et si timides. Cette nouvelle éclatante n'a pas le bonheur d'être appelée de "source officielle"; mais en tout bon journaliste, nous pouvons affirmer, grâce au principe de la liberté de la presse, qu'il s'agit d'une nouvelle de "source certaine".

Malgré de désespérés efforts, nous n'avons pu atteindre Georges Lahaise, le président de l'AGEUM, pour faire confirmer la nouvelle. Mais s'il faut en croire plusieurs membres de l'exécutif, il y aura à partir de demain, le 18 septembre, initiation nouveau genre, mais initiation tout de même.

On se souvient que l'an passé, les Autorités de l'Université avaient attendu catégoriquement toute initiation telles qu'elles s'étaient déroulées par les années précédentes.

On avait qualifié ces manifestations "d'indignes du status d'étudiant" et de "spectacles grossiers et vulgaires". Depuis ce jour, les étudiants-nouveaux sont entrés à l'Université le plus calmement du monde; ce calme a permis aux plus anciens de réfléchir de sorte que cette année, on retenterait l'expérience des initiations, mais cette fois-ci, sous une toute autre formule.

Le fameux projet est le suivant. D'abord, et ceci est officiel, vendredi le 18, soit demain, les nouveaux de chacune des facultés de l'Université doivent descendre, dès la fin de leurs cours du matin, au deuxième étage, et se rendre en l'aile D'2. C'est là que se trouve l'AGEUM. Un comité de réception donnera à tous les nouveaux les renseignements nécessaires. Ensuite, ils passeront au magasin de l'AGEUM où moyennant une somme dérisoire ils obtiendront une magnifique et traditionnelle casquette des étudiants et en plus une petite brochure intitulée "Votre AGEUM" qui les mettra au courant des différents organismes et services de leur

Association. Ceci fait, chacun des grands organismes dont "Le Quartier Latin", les Services Universitaires, la Société Artistique et l'Association Athlétique feront visiter à tous leurs locaux respectifs. Il ne faut pas que les nouveaux s'attendent à découvrir là des merveilles: cette visite aura tout de même pour effet de faire connaître au moins l'identité de chacune des salles qui se trouvent sur l'étage de l'AGEUM. Et si par hasard il se trouvait des anciens qui n'auraient jamais eu le bonheur de "découvrir" les locaux de leurs organismes universitaires, ils pourront eux aussi profiter de cette visite pour s'instruire une fois pour toutes!

Ainsi donc débutera cette fameuse initiation. Le 29 septembre, soit douze jours plus tard, les nouveaux seront invités à assister à la grande messe du Saint Esprit, en l'église St-Germain d'Outremont en compagnie de leurs doyens et professeurs. Ce sera l'initiation au Christ. Immédiatement après la messe, tous se retrouvent chez Valère où des "lunchs" sont servis dans de petites boîtes bien scellées qu'on ne devra ouvrir qu'une fois rendus sur la montagne où se déroulera un grand pique-nique. C'est l'initiation à la nourriture universitaire. Tous repus, il faut se reposer: retour à l'école où un grand film bien "digestif" attend les nouveaux.

C'est l'initiation au film. Le film terminé, le Grand Chancelier de l'Université, le Cardinal Paul-Émile Léger fait son entrée triomphale et adresse la parole. Le Recteur, Mgr Olivier Maurault, en fait autant. D'autres discours suivent et à la fin, on invite les nouveaux à venir baiser la bague du Cardinal et à venir serrer la main du Recteur, du Vice-Recteur, du Secrétaire-Général, de leurs doyens, de leurs professeurs, du Président de l'AGEUM et aussi de tous les présidents des constitutives de l'Association. Le Livre d'Or est ensuite ouvert et tous les nouveaux y signent: geste peut-être insignifiant pour la première année, mais lorsque dans 50 ans d'ici, si la coutume se perpétue, le petit nouveau d'alors viendra poser sa signature dans le même livre où le Premier Ministre avait signé 50 ans plus tôt, ce sera alors un moment inoubliable et un encouragement profond pour l'étudiant qui entreprendra ses études universitaires.

Pour bien clore cet après-midi sensationnel, un jus de fruits succulent sera servi. Le chant des Escholiers sera chanté plusieurs fois, on chantera ensuite "O Canada" et pour clore, le Cardinal donnera sa paternelle bénédiction.

Le soir, c'est l'initiation à la danse. Grande danse annuelle de l'Association. Il y a foule, il y a enthousiasme, il y a rires, il y a joie. Tout le monde y est et pour la première fois de l'année tous les escoliers sont réunis!

Il ne reste plus qu'à souhaiter que toutes ces rumeurs deviennent réalités. Ce serait vraiment formidable! Mais du 18 au 29 que se passera-t-il? Vous l'ignorez et nous aussi. C'est probablement le secret du président. Toutefois, nous avons appris de bonne source que la faculté de Médecine organisait un souper pour ses nouveaux. Heureuse initiative qu'il convient de signaler afin que les autres facultés en fassent autant. Ce serait une bonne façon de mettre les nouveaux à l'aise, de les présenter aux autres et de les intégrer dans le mouvement universitaire.

Voilà ce que serait cette fameuse initiation. Évidemment, il n'est plus question de costumes, de bagarres, de bouteilles et d'extravagances. Les étudiants deviennent maintenant sérieux ce qui ne leur empêchera pas de manifester leur jeunesse et leur enthousiasme dès qu'ils en auront l'occasion. Il faut féliciter Georges Lahaise et tout son exécutif pour cette heureuse initiative... si elle se réalise. Nous avons confiance que tout se réalisera et que les nouveaux 1953 se souviendront longtemps de leur entrée à l'Université.

Claude Béland

Réception à Outremont

L'hôtesse reçoit en tablier, bigoudis sur le chef, la main à la pâte. L'invité ne porte ni smoking ni jaquette ni même ce qu'on appelle communément tenue de ville. Il sue sang et eau parce qu'il a parcouru en longueur et en largeur tout le quartier. Étrange réception que celle de ces dames d'Outremont qui louent des chambres à la tourbe étudiante.

Devant une maison chic, Carabin refait son noeud de cravate, il pousse délicatement le bouton qui met en branle un délicieux carillon. Reçu par une dame non moins chic il est introduit dans une chambre ultra-chic. "\$12.00 par semaine, pour un jeune homme seul et célibataire... sobre et ne buvant pas, propre, et poli, pas de boissons enivrantes, pas de poutchinettes, pas d'amis bruyants, pas de téléphone après 9 hres, pas de cendre dans les cendriers, attention au matelas, aux murs, et au plancher, tenir la toilette propre, marcher sur la tête après 10 hres, ne pas éveiller le chien et payer deux semaines à l'avance." "Merci bien, madame, on vous enverra le pape si jamais il vient à Outremont."

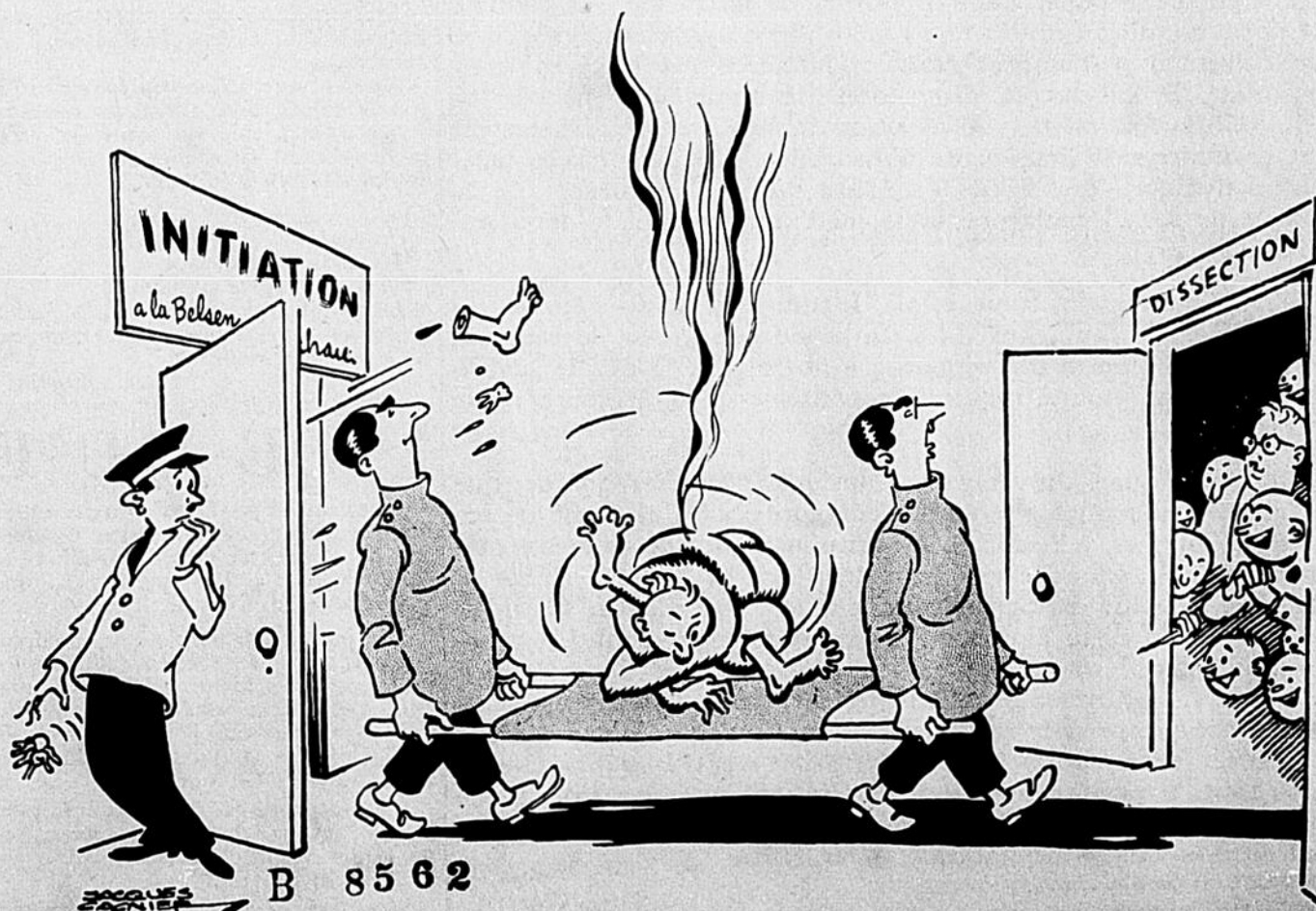
Et la tournée continue. A quinze milles de l'Université, à la frontière qui sépare les ultra-montains des parias, sur la première avenue conduisant à la "côte" distinguée une dame offre en location une chambre à un prix "ridiculement bas". Elle mène en triomphe son locataire éventuel à travers un dédale de salons, salles à dîner et cuisines jusqu'à un sombre réduit qu'elle considère comme une chambre. Quatre pieds carrés, une table de bois blanc... symbole du bureau, coincée entre un lit ancestral et le bahut de sa grand-mère constituent l'ameublement. Un hublot donne sur des hangars et des cordes à linge. Au plafond court un énorme tuyau noir s'engouffrant dans une cheminée à côté d'une porte massive, l'entrée de la cave dont madame se réserve le passage évidemment. "\$3.00 par semaine, c'est pour rien, cher monsieur, et si près de l'université, à peine une demi-heure en tramway et à pied c'est encore plus près."

Pour noyer son amertume Carabin se met à la recherche d'un restaurant, histoire de faire une halte avant de passer la nuit à la belle étoile. Chose banale à écrire mais impossible à réaliser pratique

practice: où sont donc les restaurants à Outremont? Carabin avait oublié que les restaurants d'Outremont ne sont pas à Outremont mais sur le boulevard Décarie, dans l'Ouest, ou sur le boulevard Gouin. Traversant un parc il ingurgite un filet d'eau chaude au dessus d'une fontaine en plein air et il consulte sa liste d'adresses... Maplewood 1800, 1900, 2000, 2100 etc, etc. Et sonne mon vieux, et attends et visite et monte et descends et remonte. Madame n'est pas là, madame désire une jeune fille, madame veut réfléchir, madame a des enfants, madame a loué et patati et patata.

Carabin ronge son frein... il sent l'écume lui monter à la bouche, sous-produit de la rage qui lui déborde du coeur. Ses cours sont commencés depuis jeudi dernier et il erre toujours sans abri. Depuis huit jours il se ballade dans Outremont et Côte des Neiges avec le même complet et les mêmes souliers. Il a pour tout bagage une brosse à dents et un volumineux carnet d'adresses... de chambres à louer. Toute sa garde-robe, ses livres et ses notes reposent en paix à

suite à la page sept



QUARTIER

journal hebdomadaire de

l'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal
Membre de la C.U.P.

Dix sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire: \$2.50

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal
Local D'219a — AT. 9616

ÉQUIPE DU QUARTIER LATIN:

Directeur: Yvon Côté.
 Rédacteur en chef: Fernand Côté.
 Chef des nouvelles: Claude Béland.
 Rédacteurs: Claude Asselin, Juliette Barcelo, Rosaire Beaulé, André Belleau, Claude Bélanger, Rémi Boismenu, Jacques Brière, Jean-Réal Brunet, André Clermont, Guy Da Silva, Louis Desbiens, Emerson Douyon, Alfred Dubuc, Gilles Duguay, Gilles Dupré, Jacques Gareau, Guy Gilbert, Jean-Marie Grandbois, Lise Langlois, Jean-Guy Laurin, Jules Léger, Fernand Léonard, André Morel, Omer Poulin, Guy St-Germain, Jean-Maurice Tremblay, Roger Vincent.
 Correspondants spéciaux: Denis Bousquet (Cambridge); Luc Cossette, Luc Geoffroy, Maurice Héroux (Georgetown, Washington); Gaétan Legault (Harvard).

Imprimé par LA PATRIE, 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

DIRECTORIALE

L'interminable escalier de bois s'est remis à craquer. Sur les dalles du rond-point, les talons alourdis ont épuré leur écho. Puis les corridors, peu à peu, ont repris leur murmure démocratique. Ce qu'on appelle la rentrée. Chacun de nous revient au carrefour des sciences qu'on enseigne, avec la même préoccupation: avaler sa part de monde.

Pour un autre huit mois, nous voici côte à côte. Il serait à souhaiter que ce fut tête à tête. Nous avons la manie de commencer par la fin; c'est peut-être une manière de n'y jamais parvenir. Nous n'aimons pas ce qui se suit. Le malaise naît lorsque nous réalisons que cette réunion d'étudiants n'est qu'un agrégat d'individus pour qui l'année universitaire ne sera qu'une répétition de jours et de gestes dépourvus du moindre dynamisme.

Ca pourra aller bien dans les classes, certes. Mais l'intérieur de notre personne, le seul endroit où il importe vraiment qu'il fasse beau, sera imperceptiblement grugé par quelque paisible néant. Aussi, pourquoi hésiter de nous séparer de nous-mêmes? Effrayés, nous nous fuyons... et allons parfaire ailleurs notre émiettement. C'est alors que la vie n'est plus que des spasmes de vie: nos êtres incohérents et démolis s'en iront paître parmi les faits divers. Cosmorama de cirque où tout passe sans lien. Qu'importe ce qui passe et son sens, l'essentiel est qu'il y ait passage! L'éblouissement puéril de l'instantané nous a ravis.

Aux guichets des dancings, des cinés et des stades, s'allonge la docile clientèle. Un peu comme à l'embouchure de moulins à viande. Au gré de ce triomphe de l'homme collectif, du nain gigantesque, les petites idéologies gonflent leurs régiments. La foule n'est plus que la fuite de l'unité, l'évasion de la personne. Voici l'ère des grands panneaux-réclames, des onomatopées populaires et des chefs d'œuvre en néon, l'ère des *foultitudes!* — Quand la masse s'amène, l'enclume n'est pas loin...

* * *

Avant d'afficher dans nos bureaux des textes d'encycliques, des diplômes et des principes en latin, quelques petites choses restent encore à régler dans le journal de notre vie. Il est vrai que notre condition révèle une génération de psychanalysés; il se trouve beaucoup d'ombres dans les lumières que nous sommes. Confusion, irréalisme et distraction dénotent une pensée en vacance. Parfois même y décèle-t-on le fatalisme et le désespoir dont se nourrissent les agents d'assurance. Nous sommes tellement convaincus que *tous les jours vient la guerre!* Or la panique ne sera jamais une issue, ni l'inanition, ni le somnambulisme.

Mais nous savons tout cela. L'ennui vient de l'âpreté du remède: il nous faut construire un monde de durée, le seul qui puisse contenir notre foi, répondre à notre soif. Nous le savons encore, que ce monde requiert la conscience, la présence réelle de l'esprit.

De même que l'Université est une institution organique, que ses facultés se complètent et doivent contribuer, chacune de ses clartés spécifiques, à l'éclat de la vérité, ainsi nos personnes entretiendront-elles l'échange qui les valorise et les anime. Mais ce commerce exige un dialogue et ce dialogue la conscience. Serait-ce une carence de cette dernière qui expliquât notre grand nombre de sans-langage? ou nettement leur refus obstiné du dialogue? Quoi qu'il en soit, nous devons récupérer, par le recouvrement de notre conscience, par le respect de la continuité et le dynamisme de l'esprit, notre possibilité d'expression et d'épanouissement. Après tout, le puritanisme (qui nous retient peut-être) n'est que rituel du parjure. Et ce mutisme, finalement volontaire, nous rendrait à la longue incapables d'aimer.

Yvon Côté

Le silence du campus ou impressions d'un nouveau

"Ti milou, la mélou,
pan pan li méla"

Au moment de décrire ses impressions,
le nouveau n'en a pas.

Il pourrait les écrire quand même: ce
serait commencer de se prendre au
sérieux. On commence trop vite et au
fond, c'est peut-être mauvais. Mais,
soyons sérieux.

* * *

Un journal universitaire constitue
l'excellent dévidoir de l'esprit. C'est
l'occasion de refiler les coquilles, pourvu
que la rédaction les accepte. Être lu
importe peu. Le sport pour le sport!

* * *

Chacun a dans ses cartons un tas de
ces petits essais bénins, sans danger,
sans relief. A parcourir ses propres
travaux, chacun trouve originalité, saveur,
profondeur. Et pourquoi pas le souffle de
la révolution? Quelle révolution? N'im-
porte laquelle! Mort aux moulins à vent!

* * *

Contemplons cette cime pointue et
effleurée de nuages. C'est la montagne
immense de tout ce que l'humanité a pu
gratter de papier depuis le commence-
ment. Qui se chargerait de la sélection
avant qu'on y mette le feu? Quelqu'un
dans le genre de celui qui soulèverait la
terre avec un levier.

* * *

Il y a certes quelque chose à dire. Le
bavardage reste un passe-temps bon
marché. Quand on le teinte d'une couche
de logique, si mince soit-elle, on produit
l'illusion du "quelque chose", du "quel-
que chose" qui mènerait le monde: l'idée.
Plus on peut cuisiner de si beaux plats
avec de si bonnes recettes: la vie, le pro-
grès, le matérialisme, l'inquiétude inté-
rieure, la culture. Noble art que de savoir
traiter avec aisance des grands thèmes, et
dans une langue où—paradoxe—l'impré-
cision prudente se marie à une certaine
minutie des faits.

* * *

Au coin du corridor, au sortir de
l'ascenseur ou sur le banc chez Valère,
on serre la pince à deux messieurs.

Ce qui semble à la fois dangereux et
comique, dangereux pour un type, comi-
que pour la galerie, c'est l'attitude du
monsieur qui, par un arrivisme franc,
honnête, distingué, (l'homme qui a une
mission) manque le pied comme éléphant
sur glace. Cet homme a, devrait au moins
avoir droit de reprise.

Ce qui semble à la fois plus dangereux
et plus comique, dangereux et comique
pour la galerie, c'est la volonté de puis-
sance du monsieur intéressé, trop intéres-
sé. Cette espèce de chenille vous méprise
presque en temps de paix; vous êtes
absent et vous avez tort. En temps
d'élections, c'est le "Comment va la
santé?", le "On ne te voit pas assez
souvent" et autres salamalecs. Ce dernier
n'a pas droit de reprise.

D'ailleurs, on le sasse vite au crible
sables mouvants.

* * *

Ici à l'Université, nous postulons tous
à différentes intensités les impondérables
de la réussite.

Les uns visent le savoir en tant que tel.
Les autres visent le savoir en tant que
source directe de \$.

Les uns et les autres visent les deux.
Et chacun en conçoit l'harmonie à sa
manière.

Accessoirement, (ou principalement) il
y a le climat, l'ambiance, les contacts;
autant de mots vides qui ainsi des verres
se remplissent de réalité au long et à
mesure de la vie d'étudiant.

* * *

On parle toujours trop. Pour rien.
Un style (quand il y a style) s'étire
parfois comme une guimauve.

Lecteur, sois avisé. Vérifie la qualité
du papier avant de recouvrir les bouquins
de la présente feuille.

Claude Asselin

Je crains l'homme d'une seule tête

Un Nouveau me demandait: "Qu'est-ce que c'est que l'AGEUM?"
Je lui ai répondu: "C'est toi!"

Ceux qui ont été élus pour animer les différents rouages de l'AGEUM
sont à leur poste. Prêts à travailler 200%. Et le travail ne manque pas!
Mais si toi tu n'entres pas dans le jeu, les plus beaux projets ne seront
que des avortons. Et nous n'avons que faire des avortons. L'AGEUM
c'est ton affaire à toi, à lui, à moi.

Notre premier projet, c'est l'Initiation. Une Initiation sans précé-
dent! Mais qu'on ne se méprenne pas. Les murs de l'Université ne
s'écrouleront pas sous les coups... dont nous pourrions accabler les
Nouveaux. Ce serait trop facile. Nous ne renions pas le passé. Ni
l'enthousiasme de nos vingt ans. Mais nous croyons que la vie univer-
sitaire mérite d'être révélée aux Nouveaux sous ses couleurs véritables.
Et c'est ce que nous allons faire. Avec ta collaboration!

Vendredi avant-midi, le 18 septembre, après les cours, tous les
Comités de Régie guideront les Nouveaux vers les locaux du corridor
de l'AGEUM. Et là, cher et timide Nouveau, tu prendras un premier
contact avec les dynamiques responsables des Services, des Sociétés et
de tous les mouvements universitaires. Et du 18 au 29, ce sera un feu
roulant: chacun de ces organismes par des activités, pancartes, confé-
rences et que sais-je encore, te révélera des richesses insoupçonnées.
Il y en aura pour tous les goûts. Et tu n'auras que l'embarras du choix.

Et tu choisiras. Parce que ces organismes ils sont là pour toi. Pour
t'aider à épanouir ta personnalité. Avoir un diplôme, une bonne petite
femme et de l'argent, c'est peut-être un idéal. Mais c'est un idéal
décapité. L'homme est un animal social. Vivre dans une tour d'ivoire,
bien au chaud, c'est mauvais pour la santé. Mêlé-toi à la vie univer-
sitaire. Tu connaîtras la tête de ton voisin. Et ton voisin connaîtra la
tienne. Je vous promets des découvertes fructueuses. Et l'homme d'une
seule tête, enfermé dans sa tour, ne sera plus à craindre.

L'Initiation terminée, il n'y aura plus qu'une AGEUM, qu'une
Université de Montréal. Car la lutte des classes ça n'existe pas à l'Uni-
versité. Les autorités, le corps professoral et les étudiants n'ont qu'un
desir: former des hommes qui demain sauront servir la société. Fide
splendet et scientia!

L'AGEUM jouera son rôle. Ta Faculté, mon Ecole et son Institut
collaboreront à la réalisation de projets qui méritent notre appui.
Et je pense à la Journée du 29, au Carnaval d'Hiver, au Kiosque chez
Valère, aux initiatives des Comités de Régie et des Conférences de
Faculté, etc... Victoire ou défaite, nous allons tous ensemble jouer
plein jeu. Et nous comptons sur toi.

Tu peux compter sur nous.

Georges Lahaise

Temps et civilisation

On définit souvent la psychologie
moderne comme l'étude du comporte-
ment de l'homme blanc, adulte, civilisé,
de culture occidentale. Cette concep-
tion de la science psychologique paraît
justifiée, si l'on songe que c'est notre
civilisation qui façonne notre vision
du monde, compose les catégories de
notre pensée. Chacun de nous, par
exemple, imprime, selon les valeurs de
son milieu, un rythme particulier à son
existence temporelle.

Dès l'aurore de la pensée hellénique,
en effet, la réflexion philosophique a
suivi deux directions divergentes. Tan-
dis que l'oriental, indifférent à toute
construction logique, s'est obstiné à
poursuivre la vérité dans un univers
immobile et contemplatif, l'homme de
l'Occident, au contraire, a toujours
cherché à engager son action dans le
déroulement vivant et dynamique du
temps. L'orientation de la vie ayant
suivi celle de la pensée, il n'est pas
étonnant dès lors que l'existence nous
semble, d'un pays à l'autre, ou som-
meillante, ou bourdonnante d'activité.

Notre civilisation moderne, caracté-
risée par une conscience dramatique de
la fuite des instants, a engendré une
véritable servitude au temps. L'exis-
tence entière se trouve accrochée à une
horloge. Nous allons vite, trop vite,
beaucoup trop vite. Chacune de nos
actions est minutée, et chaque minute
de notre temps est monnayée. Nous nous
sommes perdus de vue tant nos yeux
demeurent fixés sur la marche d'une
aiguille. À force de nous hâter, il nous
arrive, par une sorte d'habitude motrice,
de continuer à courir sans raison
précise de courir. Nous nous empres-
sons de vivre en pensant que nous avons
l'éternité pour nous reposer. À l'échelle
du temps nous avons tout réduit,

l'intelligence elle-même. Nous battons
toujours nos records de vitesse et toute
notre vie prend l'allure d'une course
vers la mort.

Cette obsession du temps finit par
créer en nous une tension psychologi-
que, un certain appétit du néant et je
ne sais quelle aspiration à l'éternité.
Pour sortir du temps, nous avons
recours à des moyens différents: qui,
aux vacances; qui, à la poésie; qui, à la
folie; qui, au suicide même. Nous
voulons ardemment arrêter le cours des
heures; mais pendant "combien de
temps le temps doit-il suspendre son
vol"? Tous nos efforts, en ce sens,
sont alors contradictoires. Le philoso-
phe nie le temps et porte une montre
à son bras. Et c'est en vain que cette
malheureuse psychopathe déclarait à
son thérapeute qu'elle vivait en marge
du temps: elle ne manquait jamais à ses
rendez-vous. Nous sommes prisonniers
du temps. Vouloir le dilater ou en
remonter le cours, comme l'Orphée de
Cocteau, est également illusoire.

Ici, l'homme gouverne la nature;
mais celle-ci, avilie, arrive progressi-
vement à perdre de sa spiritualité
d'autrefois. Là, c'est au prix d'une
fuite de ses tâches temporelles, que
l'humanité, restée en contact avec les
choses, y découvre sans cesse le divin
reflet de l'éternel. Chaque civilisation
a donc sa manière de vivre le temps.
Ceux qui reprochent aux autres de
ne pas tenir compte de sa marche
accélérée, ne s'aperçoivent pas qu'eux-
mêmes ils brûlent les étapes. La sagesse
nous commande de vivre selon le
rythme du temps, surtout d'en retrou-
ver le sens primitif. Pour y arriver,
songeons seulement à la maxime célèbre
"Secundum naturam vivere".

Emerson Douyon

CE QU'EST «LA PAROISSE»

Aux anciens pas besoin de présenter
notre paroisse, elle est bien connue;
aux nouveaux, un mot d'introduction.
Qui est-elle? Des personnes, une
atmosphère, un foyer.

Des personnes: paroissiens et curés.
Les paroissiens en sont les carabins, les
professeurs, les membres de l'adminis-
tration et du personnel, et des amis du
voisinage. Les "curés": MM. les abbés
Paul Grégoire et Jacques Baillargeon
et M. Maurice Chaput p.s.s.

L'atmosphère est celle d'une famille
réunie autour du Christ, avec ses
franchises, ses imperfections, sa liturgie
vivante, sa charité.

Son foyer: la chapelle universitaire.

Ses heures intensives: messes, heures
d'adoration, de confession et de com-
munion.

SERVICE PAROISSIAL:

Messes (dialoguées):
Sur semaine: 8h.15 et 12h.
Dimanches et fêtes: 9h.-10h.30 et 12h.

Confessions et communion:
Sur semaine: 7h.30 à 9h.30 et 12h.
à 1h.

En tout temps sur demande
Dimanches et fêtes: avant, pen-
dant et après les messes.

Instructions:
Sur semaine: chaque jour à la
messe de midi; sujets variés.

Dimanches et fêtes: à toutes les
messes; thème pour l'année: L'E-
GLISE".

Organisations paroissiales:
S.P.M. (Service de préparation au
mariage), A.U. (Adorateurs univer-
sitaires), Pax Romana, St-Vin-
cent-de-Paul, A.C.U. (action cat-
holique universitaire), Légion de
Marie, Accueil aux immigrants,
Institut Ricci, etc...

Les "curés" au service des étudiants
7 jours par semaine.

Nous recevons volontiers toutes les
suggestions réalisables... NOTRE
PAROISSE SERA CE QUE VOUS
LA FEREZ.

LE PERE

TROIS MOIS AUX INDES

Cet été j'ai eu l'occasion de participer au Séminaire organisé par l'Entr'aide Universitaire Mondiale, à Mysore dans le sud de l'Inde. J'y étais envoyé comme délégué de l'Université de Montréal avec Juliette Barcelo et Georges Lahaise, tandis que Luc Cossette, ex-directeur du Quartier Latin, s'y rendait comme représentant du comité national de l'EUM.

Ce Séminaire faisait partie du plan général d'éducation internationale prévu dans les activités de l'Entr'aide Universitaire Mondiale et avait été organisé conjointement par les comités nationaux canadien et indien. Plus d'une centaine d'étudiants et de professeurs venus de 22 pays différents participèrent à cette rencontre portant sur les implications humaines du développement planifié. Durant cinq semaines, nous avons étudié les principaux éléments de la civilisation indienne et les divers plans destinés à hausser le standard économique de l'Inde... le plan quinquennal de Nehru, le plan Colombo du Commonwealth, le programme d'assistance technique des Nations-Unies, le point IV de Washington.

Si on essaie de porter un jugement sur ce Séminaire, un examen objectif nous oblige à y découvrir certaines déficiences. Tout d'abord, la non-participation des pays de l'Amérique du Sud et de l'orbite soviétique fut sûrement à déplorer... les premiers parce qu'ils sont aux prises avec des problèmes analogues à ceux du sud-est asiatique... les seconds parce que ce sont les communistes qui ont le plus d'expérience dans le domaine du planning et qu'une comparaison entre le planning en régime totalitaire et celui en régime soi-disant démocratique aurait été du plus haut intérêt.

De plus on pourrait trouver à redire sur la qualité des diverses délégations (les Américains et les Indiens en particulier). Trop de délégués étaient détachés des problèmes du peuple et du milieu étudiant comme tel.

Malgré ces remarques le Séminaire demeure très valable. Il nous a fourni l'occasion de poursuivre une étude approfondie des efforts accomplis par l'Inde pour s'assurer son relèvement. Il nous a évité de porter des jugements hâtifs à la suite de nos premiers contacts avec la réalité indienne en nous

fournissant une période d'acclimatation par l'étude, la discussion, la réflexion. Il a ainsi constitué une excellente préparation aux cinq semaines de voyage qui ont suivi et durant lesquelles nous avons visité les principaux projets de développements et les universités indiennes. Il n'entre pas dans les cadres d'un texte comme celui-ci d'analyser par le détail une situation aussi complexe que celle de l'Inde à l'heure présente. Je me contenterai d'exposer quelques conclusions auxquelles nous sommes arrivés quitte à ce qu'elles soient reprises plus tard sous une forme ou sous une autre.

Avoir à résumer en une phrase la situation indienne, je dirais que l'Inde entre dans un âge d'impatience.

Lorsque l'Inde obtint son indépendance en 1947 tout le monde croyait qu'enfin la situation allait changer, que dans l'espace de quelques années l'Inde allait progresser parmi les grandes nations du monde. Or l'Inde a dû affronter les troubles de la partition d'avec le Pakistan qui ont produit l'immigration de huit millions d'hindous... à ceci on doit ajouter une famine terrible qui dure depuis six ans dans le sud de l'Inde et sur les plans politique et militaire la querelle du Cachemire. Enfin le Congress Party de M. Nehru qui avait été le grand champion des luttes nationales s'est avéré impuissant à opérer les réformes nécessaires, si bien que ce parti est devenu l'un des partis les plus conservateurs et les plus réactionnaires de l'Inde.

En somme pour les 700,000 villages du pays l'indépendance a été presque simplement la manifestation d'un changement de maîtres et pour les citoyens des grands centres la situation n'est pas beaucoup améliorée. On assiste à une prolétarisation rapide de la couche inférieure des classes moyennes... le plan quinquennal n'a pas réussi à résoudre le problème du chômage qui s'aggrave chaque jour. Les projets de développements à long terme n'ont pas encore commencé à donner des résultats... on demande des sacrifices à la population sans que celle-ci puisse constater aucun progrès immédiat.

À la suite de l'enthousiasme des premières années a succédé une période de malaise et d'impatience. On entend répéter que "c'était mieux du temps des

Anglais". De plus en plus les Indiens regardent autour d'eux à la recherche de nouveaux leaders. Les universitaires sont, à mon avis, un exemple typique de cette attitude. Aujourd'hui à peu près toutes les unions étudiantes sont dominées par les socialistes et les communistes et les éléments les plus actifs du milieu universitaire se recrutent dans l'un ou l'autre de ces deux groupes. Quant au Congress Party il semble avoir perdu toute emprise sur la jeunesse.

Dans son ensemble, la situation s'avère particulièrement critique. Les émeutes, les grèves, les disputes internes se suivent à un rythme régulier un peu partout. Seule la personnalité de Nehru semble tenir encore ensemble cette agglomération de 360 millions d'habitants.

Une course contre le temps a été entreprise: les trois prochaines années seront décisives dans l'histoire de l'Inde contemporaine... 1956 marquera la fin du plan quinquennal et immédiatement après on procédera à de nouvelles élections générales. Deux conditions semblent indispensables à l'heure présente pour éviter l'anarchie et la violence qui ouvrirait la porte au fascisme ou au communisme... une politique intérieure prête à imposer immédiatement les transformations sociales et économiques, redivision du budget national, simplification de l'administration publique, une aide accrue de l'étranger. Le Canada donne chaque année 15 millions à l'Inde et les U.S.A. près de cent millions. Ces chiffres peuvent sembler considérables, à première vue; mais lorsqu'on les compare aux besoins de l'Inde et aux sommes fantastiques gaspillées en dépenses militaires ou pour fins d'amusement, on a l'impression d'assister à une vaste blague ou à une mystification.

Ces deux conditions se réalisent-elles dans un avenir rapproché? Sinon, il faudra se résigner à ce que l'Inde passe par la même évolution que la Chine, d'ici peu. Mais l'Inde a toujours été un pays qui semble se plaire à tromper toutes les prédictions. Il n'est pas défendu d'espérer.

Marc Lalonde

Note: Je crois qu'il ne serait pas inutile de préciser que le financement des séminaires s'accomplit d'une façon tout à fait indépendante de la campagne annuelle de souscription de l'Entr'aide Universitaire Mondiale. Le dernier séminaire a été financé grâce à un octroi de la Ford Foundation et à l'aide de certains gouvernements provinciaux et de quelques universités. La délégation de Montréal était la seule à avoir l'honneur de se financer par elle-même. Le gouvernement provincial et l'Université ayant refusé toute aide. Nous tenons à remercier les personnes qui ont bien voulu nous offrir quelque secours pour assurer une partie des frais de voyage. Quant aux fonds de la campagne annuelle ils servent comme tout le monde sait à aider les étudiants et les universités des pays sous-développés.

Danses d'initiation

AUX H.E.C.

Les Disciples de Mercure (HEC) dansent samedi le 19 septembre

à 9 heures

au Cercle Universitaire.

À POLY

Samedi le 26 septembre 1953 à 9 heures précises en l'enceinte du Ball Room de l'hôtel Mont-Royal.

Billets à la porte: \$2.00 le couple.

Informations:

Claude Dupras — TR. 0764

Venez en foule bien commencer l'année avec les gars de Poly.



Bonne et heureuse année universitaire à tous. Puissent les neufs mois de l'année scolaire être à la hauteur de vos désirs. C'est la grâce que l'équipe de Q.L. souhaite pour vous... Les chroniqueurs agéumiques — et Dieu sait s'ils sont nombreux chez Valère — se perdent en conjectures sur la prochaine administration de l'AGEUM. On s'ingénie dans ces milieux à prévoir les décisions du nouveau bureau de direction et avant même que l'année soit commencée, on s'amuse à comparer l'ère Kocoidale avec l'ère Lahaisienne: ça ne manque pas d'imagination!... Les regards étudiants se sont maintes fois retournés vers les Indes cet été où siégeaient les délégués des différentes universités du monde pour discuter des problèmes étudiants. A lire les articles de Georges Lahaise dans "La Patrie" et les reportages nombreux que publiera "Quartier Latin" incessamment, on conclura que les sessions se sont avérées très fructueuses. L'Entr'aide Universitaire Mondiale mérite des félicitations pour cette heureuse initiative... La plus grande joie de Georges Lahaise à son retour des Indes fut de voir le Centre Social des Etudiants s'élever sur l'emplacement de l'Université. "J'en fus bouleversé" déclara-t-il confidentiellement à votre chroniqueur, "et je ne croyais pas qu'après trois mois d'absence on me ferait de telles surprises!". Yvon Côté, directeur du "Quartier Latin", est apparu à la télévision, fin de juin, à une conférence de presse que donnait M. Emile Boucher, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Yvon représentait alors le journal des étudiants et il s'est intelligemment fait valoir...

Il y aura grand tournoi de golf annuel des étudiants, le 29 septembre prochain sur les parcours du golf de Ville Mont-Royal. L'an passé, le tournoi avait remporté un brillant succès grâce à la collaboration de 77 inscrits. On espère dépasser ce nombre cette année... Koco Geoffroy avait fait beaucoup parler de lui l'an dernier quand il avait annoncé qu'une grande firme de Montréal offrait au président de l'AGEUM une automobile 1953. L'exécutif de l'AGEUM s'était plu alors à découvrir et à imaginer des objections de sorte qu'à la dernière session des délégués aucune décision n'avait été prise. Nous voilà en septembre maintenant et tout laisse prévoir que les mêmes discours reprendront. De grâce Messieurs, prenez une décision quitte à en désappointer quelques-uns!... Le lendemain même de son arrivée à Montréal, revenant des Indes, Georges Lahaise était installé devant son bureau à l'AGEUM. Pour de l'action, c'est de l'action!... La Commission des Transports n'est franchement pas très chic. Au moins, l'an dernier, à l'ouverture des classes, elle avait eu l'ingénieuse idée d'augmenter le prix de ses billets, généreuse manœuvre pour permettre aux étudiants de manifester un peu. Cette année, rien! Tout est trop tranquille. Même Damien Boileau ne nous laisse pas de chance...

Claude Marchand, le président de l'Association Athlétique de l'Université de Montréal (AAUM), a laissé entendre l'autre jour qu'il songeait sérieusement à former une ligue de ballon-panier interfacultés. Le trésorier de l'AGEUM, Alessandro Biffi, a assuré à Claude tout son appui pour ce projet car, dit-il "c'est en faisant jouer souvent les gars des facultés que l'on finira par trouver de bons joueurs pour former une bonne équipe, représentante de l'Université". Georges Lahaise, d'autre part, est aussi en faveur du projet. Mais il espère affectueusement que les présidents des autres constitutives présentent aussi d'enthousiastes projets afin qu'il n'y ait pas que les sports qui aillent de l'avant... Il est possible aussi que l'AGEUM prenne désormais le nom de "Georgetown"... Un record à la faculté de Droit: 130 inscriptions en première année... A cette époque de l'année, c'est toujours la crise du logement et l'appel du logis! On demande à tous ceux qui disposent d'une chambre à coucher ou d'une chambre qu'il est possible de rendre "couchable", de communiquer avec Q.L. qui se fera plaisir de l'annoncer, car, — triste histoire — on dit que plusieurs étudiants sont encore sans logis... C'est dès aujourd'hui, cher ami, qu'il faut téléphoner à ta petite amie car il y a danse le 29 septembre. Et si tu ne veux pas être seul...

Le chef des nouvelles

Le Secrétariat de la Province de Québec

Les fonctions du Secrétariat de la Province de Québec sont tout à fait d'ordre social. L'œuvre qu'il accomplit est d'une importance capitale pour le développement de la Province.

Depuis quelques années, la population toute entière a compris l'importance de l'Instruction publique. Le Secrétariat de la Province n'a rien négligé pour répandre l'enseignement primaire et supérieur, afin d'outiller notre jeunesse, dans la préparation de son avenir. Outre les allocations octroyées aux universités et aux collèges classiques, il assure, avec le Département de l'Instruction publique, le maintien de l'enseignement primaire, dans les villes et surtout dans nos campagnes.

Il a la haute direction des principales écoles d'enseignement supérieur: l'École Polytechnique, l'École des Hautes Etudes Commerciales, les Ecoles des Beaux-Arts, le Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, la Bibliothèque Saint-Sulpice, directement subventionnés par lui, et qui visent à la formation d'une élite dans le monde de la finance, du commerce et des arts.

Chaque année, des cours du soir sont donnés gratuitement pendant plusieurs mois, permettant aux jeunes travailleurs sérieux de continuer leurs études et d'acquérir des connaissances nouvelles, souvent indis-

pensables dans l'exercice de leurs devoirs journaliers.

Le Secrétariat de la Province s'intéresse aussi au progrès des sciences, des lettres et des arts et chaque année, il distribue plusieurs milliers de dollars en prix décernés aux auteurs des meilleurs ouvrages présentés à ses concours littéraires, scientifiques et artistiques, et en bourses accordées à des jeunes méritants, afin de leur permettre de compléter des études spécialisées à l'étranger.

Le même ministère attache une importance toute spéciale au progrès de l'art musical dans cette province. En plus d'avoir fondé le Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique, il a donné une vive impulsion à l'enseignement du solfège.

Dans le but de conserver notre patrimoine artistique et de le faire mieux connaître, il poursuit depuis plusieurs années un inventaire des œuvres d'art, contribuant ainsi à sauver de la destruction et l'oubli des trésors artistiques qui, sans cette contribution, seraient aujourd'hui perdus pour la collectivité.

Et voilà le résumé succinct des principales activités du Secrétariat, qui occupe sa place bien à lui dans le Gouvernement, et dont l'importance primordiale ne peut être mise en doute.

Jean Bruchési,
Sous-secrétaire.

Omer Côté, C.R.,
Secrétaire de la Province.

Qui t'empêche de visiter, demain, tes bureaux du

QUARTIER LATIN



Tu sais que tu as quelque chose en dedans. Quelque chose à dire. Serait-ce que tu considères notre petit monde universitaire vraiment indigne de toi? La société qui t'attend n'est pas plus tendre... En vue du dialogue de demain qu'exige ta volonté d'action, voici peut-être la dernière chance de vérifier ton langage.

Passe au journal. Un gars désire te connaître qui fit, lui aussi, ce premier pas.

L'Exécutif se réunira le 21

"Quartier Latin" est fier de présenter en premier l'agenda de la première assemblée de l'année scolaire du nouvel exécutif de l'AGEUM, laquelle assemblée aura lieu le 21 septembre prochain en D'225. Cette politique de publication des agendas des assemblées sera poursuivie toute l'année durant, afin de permettre à tous les contribuables de connaître d'avance les problèmes qui seront discutés par leurs délégués aux réunions. On sait aussi que tous les contribuables peuvent assister à ces assemblées, à moins d'un décret contraire.

Voici donc l'agenda de l'assemblée du 21 septembre prochain:

(1) Mots de bienvenue du Président.

(2) Sélection d'un aviseur (à cause du départ de Marc Chapdelaine, aviseur élu au mois de mars dernier.)

(3) Choix d'un jour fixe pour les réunions.

(4) Lecture des projets des différents responsables des constitutives:

- a) "Quartier Latin"
- b) Société Artistique
- c) Société Féminine
- d) Association Athlétique
- e) Services Universitaires

(5) Organisation de la journée du 29 septembre, jour de la Messe du Saint Esprit.

Demain vendredi, on visite l'A.G.E.U.M. au deuxième étage

Les étudiants: une classe à part

Sous bien des aspects, soit à notre point de vue, soit celui de l'homme de la rue, l'étudiant est considéré tantôt comme un paria tantôt comme un ultra. Pour nous, à force d'étudier et de vivre en étudiant, nous en venons parfois à oublier le côté ultra pour gémir sur le côté paria. Où sommes-nous! Pourquoi vivons-nous? Malgré son allure de rébus chinois la question mérite qu'on y apporte une solution. De la conception qu'un chacun se fait de sa propre situation découle une règle de vie avec toutes les implications que cela suppose.

Face à la réalité matérielle force nous est d'avouer que nous sommes de minuscules poissons dans le grand aquarium social. Nous ne représentons pas une grosse valeur marchande. Nos actions sont toujours à la baisse et nous sommes cotés au plus bas à la bourse internationale. Quand il faut faire des milles avant de trouver une chambre à un prix abordable, sauter un repas pour assister à un concert, vendre sa bicyclette pour se payer un bouquin, travailler jusqu'au 7 septembre avant de grimper sur la montagne, offrir des sudaes derrière un comptoir durant l'année... il va sans dire qu'on n'offre guère de garanties au point de vue économique. Sans ameublement, sans auto, et sans salaire, un homme au 20^{ème} siècle n'est pas considéré comme un homme. Encore heureux que la société lui permette de vivre à ses crochets! C'est ce

que l'étudiant se dit aux heures noires où il oscille dangereusement sur le fragile équilibre de son budget. Pourtant, en tant qu'étudiant, il paraît que nous sommes encore les plus favorisés du monde. Des tas de Canadiens sont allés se ballader soit en Europe, soit aux Indes, soit aux Etats-Unis au cours des vacances. Ils sont tous revenus persuadés que le statut de l'étudiant canadien dépasse de cent coudées celui de l'étudiant européen, hindou et même, à certains égards, américain. Piètre consolation sans doute quand la mensuralité approche... et bien égoïste en tous cas, mais elle vaut ce qu'elle vaut. Nous aurions davantage à nous accommoder de la philosophie du savetier de La Fontaine, non seulement par la force des choses, mais par conviction profonde. A quoi servirait la jeunesse alors et l'enthousiasme et la confiance en l'avenir?

Il est entendu que notre situation matérielle n'est pas brillante. Sommes-nous plus favorisés du point de vue social? La corrélation apparaît si étroite entre les deux que, logiquement, notre statut social dépend de notre statut économique. Sans argent et sans puissance... que représentons-nous aux yeux de la société? Pour bien des gens nous constituons une sorte de population flottante, un genre de météorite encore en mouvement, un peu dangereux, peut-être prêt à éclater, en tous cas pas facile à caser. Oh! ils comprennent vaguement et ils acceptent... sans insister la légende qui nous octroie le titre d'"élite" de la population canadienne. Que cette "élection" soit fondée ou non il en va d'elle comme de notre situation financière, c'est un état de principe et non un état de faits. Nous représentons le potentiel vital... mais de l'avenir. Pour le moment, nous devons errer à la recherche d'un statut social assez mal défini puisque nous ne sommes plus à proprement parler des écoliers (à preuve les billets de tram) et que nous ne sommes pas encore des professionnels. Nous sommes les cadets de la famille sociale et nous vivons sous le régime des cadets de Gascogne. C'est un régime qui a bien réussi à d'Artagnan. Les d'Artagnan sont-ils devenus si rares parmi nous? L'avenir le dira. Grosso modo et en principe, c.-à-d. à l'ordre du jour des palabres politiques et des banquets officiels nous sommes une valeur sociale d'un intérêt suréminent "l'avenir de la race... et bla bla bla". En fait et quotidiennement la vie se charge de nous faire toucher du doigt l'ironie de cette situation.

Il nous reste tout de même une certitude inaliénable, celle de notre raison d'être, de notre utilité sociale, qu'elle soit présente ou future si l'on veut. Reprenons l'argument par l'absurde... et si nous disparaissions comme classe tout à coup! Qu'advierait-il de cette société qui se foute un peu de nous? Décidément le tableau s'envisage très mal et il nous persuade à exister afin de vivre le mieux du monde apportant notre poids et notre contrepoids à l'équilibre du monde où nous vivons.

Si nous ne valons pas cher, du moins pour le moment, au point de vue social, par contre tout le monde est d'accord pour nous décerner le mérite d'or au

point de vue intellectuel. Le public ne se rend pas compte ou si peu de notre vie matérielle et il ignore tout de notre vie sociale.

... alors il se fait une très haute idée de notre vie intellectuelle. Pour lui nous vivons de notre "tête", nous nous privons de joies et de plaisirs qu'il s'accorde, en vue de préparer notre avenir. Est-ce que par hasard cette conception de notre vie intellectuelle ne rejoindrait pas celle du mythe de "l'élite"? Sincérité d'abord avec soi-même. En fait dans quel esprit vivons-nous cette prétendue vie intellectuelle? Pour "vivre intellectuellement" il ne s'agit pas uniquement d'étudier la matière au programme. Evidemment ce n'est pas un excès condamnable chez la majorité d'entre nous... le cas contraire serait-il par trop fréquent? Une enquête discrète éclairerait nos lanternes. Et pour-

tant le public a raison, il devrait avoir raison. De quoi vivons-nous? sinon de vie intellectuelle d'abord et avant tout. Il est vrai que nous baignons malgré nous dans une atmosphère peu favorable à l'épanouissement de la vie intellectuelle. Le monde moderne a édifié des autels au sport, à la force, à la vitesse, et il adore un homme-robot équivalent moins esthétique encore du veau d'or. Que dans cette sarabande du progrès le savant et l'intellectuel proprement dits prennent peu de place rien d'étonnant: c'est une course au pratique, et l'intellectuel est spéculatif. L'université entre dans la danse comme les autres. Où sont les préoccupations intellectuelles de l'étudiant? A quoi passe-t-il ses loisirs? Quelles sont ses lectures? Ses distractions? Est-ce qu'on le voit plus souvent au concert qu'au stade? Est-ce qu'il saute d'instinct à la page artistique de son journal? Naturellement l'étudiant comme tout le monde a besoin de détente; il lui faut se dégourdir en faisant du sport ou faute de mieux en allant voir ceux dont c'est le métier d'en faire. Rien de condamnable en cela. C'est, au contraire, excellent en soi. Mais il y a un équilibre à réaliser et tout doit contribuer à la réalisation de cet équilibre humain et rien de ce qui est humain ne peut lui être étranger. Et d'abord ce qui fait le fond de la vie de l'homme... ce qui fait que l'homme vit sur un plan supérieur à l'animal. Parfois à nous regarder vivre on se demande vraiment si nous n'avons totalement oublié ces vérités premières. Le plus fantastique en tout ceci, c'est que nous soyons obligés d'en parler et d'y revenir souvent. On y insiste comme si c'était la chose du

monde la moins naturelle alors qu'en fait, ce devrait être notre raison de vivre, notre préoccupation constante. Si la société en vient un jour à nous reprocher la débilité de notre vie intellectuelle, à qui nous en prendrons-nous, à elle ou à nous-mêmes?

Reste un plan sur lequel nous n'insistons jamais, un plan éminemment supérieur que nous avons l'habitude de laisser à l'aumônier, un peu comme nous laissons l'entretien de la bâtisse aux janissaires. Et notre propre édifice... à quel étage en sommes-nous dans sa construction? Etrange que les étudiants européens qui ont traversé les pires horreurs viennent nous parler avec flamme de ce Dieu qui les a meurtris. Quant à nous, la bourgeoisie nous a assis. Notre spiritualité est noyée dans notre vie matérielle, sociale et intellectuelle au point que jamais elle n'émerge. A quoi bon décrocher licences et doctorats si l'on ne devient jamais un homme... attendu que l'homme a une âme dont il a la responsabilité... même s'il est tenté de l'oublier. Il ne

nous est pas facile d'établir un barème de la foi universitaire en nous basant sur l'assistance aux offices ou l'affiliation aux mouvements d'Action Catholique. D'ailleurs, le domaine religieux demeure fermé en un sens puisque chacun est totalement libre de sa conscience... mais en tant qu'étudiant chrétien il semble logique de rappeler que "l'homme ne vit pas seulement de pain".

En somme, quand on considère les divers aspects de notre statut existentiel il appert que nous formons matériellement et socialement et aussi intellectuellement une sorte de classe à part dans le monde... une classe dotée de privilèges appréciables et pourvue en nombre égal d'inconvénients sérieux. Spirituellement nous nous rattachons à l'immense famille humaine et nous n'en différons pas d'un millimètre. Une classe à part avec sa noblesse et sa misère. A nous de faire disparaître celle-ci pour exalter celle-là.

F. C.

Reflexions républicaines

"L'indignation morale appliquée à une nation est un non-sens, la seule réaction intelligente consiste à essayer de comprendre les faits."

Aneurin Bevan

LA RÉVOLUTION CHINOISE

L'arrêt des hostilités en Corée n'aura des conséquences heureuses que s'il constitue le prélude à une pacification générale en Asie. Si la politique actuelle d'"endiguement" et de préparation à une invasion de la Chine continentale doit se poursuivre, la situation du point de vue psychologique deviendra plus mauvaise encore qu'elle ne l'était il y a quelque temps.

L'Extrême-Orient se demande en effet: "Quelles sont les véritables intentions de l'Amérique? Désire-t-elle assurer la sécurité collective ou préparer une contre-révolution?" Toute tentative dans ce dernier sens sera considérée par l'ensemble des nations asiatiques comme une tentative pour rétablir l'impérialisme occidental. Les Asiatiques, voyant que Tchang-Kai-Chek n'est qu'une marionnette dans les mains de certains éléments américains, craignent de retomber sous une domination impérialiste qu'ils croyaient à jamais abolie. Comment le gouvernement américain peut-il leur demander de croire que la guerre de Corée a été faite au nom de la sécurité collective si, en même temps, il fournit des armes et un soutien financier à un homme dont les intérêts et les ambitions mettent en péril cette même sécurité collective? Tchang-Kai-Chek en effet ambitionne la reconquête de la Chine, or cette reconquête ne peut s'effectuer qu'à la faveur d'un conflit mondial.

* * *

Le mieux serait donc d'accepter la révolution chinoise, de reconnaître le gouvernement de la République de Chine et même de collaborer avec lui. La Révolution chinoise suit le même développement que la Révolution russe. Il y a plus de vingt-cinq ans la Grande-Bretagne refusait d'accorder des crédits à la Russie, refusait de soutenir la Révolution russe (comme elle avait refusé de soutenir la Révolution française), refusait d'aider le peuple russe à industrialiser son pays. Il y a plus de vingt-cinq ans la Grande-Bretagne affamait la Révolution russe. La plupart des défauts qui entachent le régime communiste russe proviennent directement du fait que les Russes ont été obligés d'industrialiser leur pays par leurs propres moyens et sans aucune assistance des puissances industrielles de l'Ouest. Au même moment où les Russes mourraient de faim pour pouvoir épargner de quoi acheter des machines, en Angleterre, deux millions d'hommes mourraient de faim parce qu'on leur refusait le droit de les fabriquer.

L'avènement du laïc

À la fin de l'été, à Ste-Geneviève-de-Pierrefonds, se sont tenues d'importantes journées auxquelles prenaient part un fort groupe de militants d'Action catholique spécialisés dans le Service de Préparation au Mariage.

Si nous signalons l'événement à l'attention des universitaires, c'est parce qu'ils ne sauraient, croyons-nous, se désintéresser d'un mouvement qui se propose d'engager l'avenir — dans un secteur aussi vital que celui de la famille; c'est surtout parce que ces assises marquent un point tournant dans le destin de la vie religieuse canadienne. Le rôle actif que les laïcs sont appelés à jouer au sein de l'Église fut l'un des thèmes centraux développés sur des variations historiques, doctrinales et sociologiques.

L'atmosphère qui régna dès le début ne laissa pas de doute sur les intentions des dirigeants diocésains, une équipe remarquable par le soin apporté à l'organisation de ces journées; on fit voir nettement le parti pris de traiter tous les participants en adultes. On distribua les responsabilités; on donna voix au chapitre à chacun. Quelques-uns se retranchèrent dans leur infantisme et refusèrent le jeu, mais ne modifièrent en rien l'attitude des "co-équipiers" de la permanence. Les "responsables" avaient vraiment l'impression qu'on les considérait comme tels et non comme de vagues instruments dépersonnalisés dont il faut bien se servir parce que le clergé ne peut suffire à tout.

Puis arriva Son Éminence le cardinal Léger au moment où l'on discutait des relations entre aumôniers et militants. Son Éminence ne fit pas attendre sa réponse: "Il y a une grande vérité qu'il ne faut jamais oublier, dit-il, c'est que l'Église enseignante s'arrête à l'évêque. Tous les membres de l'Église en dehors de l'évêque sont des membres appartenant à l'Église enseignée, même l'aumônier." Il expliqua ensuite comment la Réforme avait été la plus terrible hérésie rencontrée dans l'histoire de l'Église, parce qu'elle rompait l'unité du Corps Mystique. Et il ajouta: "Le protestantisme affirmait que le sacerdoce n'était pas nécessaire, que le laïc se suffisait. D'où réaction énergique de l'Église qui affirme que seule la hiérarchie peut diriger les fidèles. C'est pourquoi elle enlève pour quelque temps aux fidèles une certaine liberté d'action. (...) Et aux 16^e, 17^e et 18^e siècles, nous ne voyons pas de laïques chargés d'un mandat spécial. (...) Puis, passé la fin du 19^e siècle et commencement du 20^e, la hiérarchie sent le besoin de confier un mandat d'action à ses laïques, parce que le monde s'est transformé et que la

Réforme est devenue un danger moins immédiat. Alors l'Église va prendre quelques-uns de ses enfants et elle va leur dire: maintenant, vous allez transformer votre profession, votre milieu social."

La même journée, Monsieur Claude Ryan vint nous entretenir de la place des laïcs dans l'Église. Nous ne pourrions malheureusement qu'effleurer son savant exposé. Il nous dit que l'Église est un corps vivant, corps en croissance par conséquent. Et il constate avec le cardinal Feltn un courant de la vie de l'Église comme jamais auparavant il ne s'est manifesté: le courant de promotion du laïc. On le distingue dans la liturgie qui s'efforce d'amener les laïcs à la participation active aux cérémonies religieuses; dans la théologie qui s'intéresse de plus en plus aux problèmes suscités par le laïc. De son côté, le Pape Pie XII nous a donné une encyclique sur les missionnaires laïques: "Evangelii Praecones" qu'on trouve à la source de l'aventure où se sont lancés de jeunes intellectuels.

M. Ryan explique en partie ce phénomène moderne par diverses institutions nouvelles. La création de la grande industrie qui a engendré les vastes agglomérations urbaines n'a presque pas été influencée par la religion. En second lieu, le puissant courant démocratique fait appel à la responsabilité de tous les citoyens. Enfin, le progrès de l'organisation technique a amené une diversification et un fractionnement des tâches qui réclament la collaboration laïque, car le progrès n'est pas indifférent à la vie de l'Église. Ainsi, l'industrie, la démocratie et le progrès technique ont orienté l'apostolat vers une action et un témoignage collectifs.

Il ressort de ces séances d'étude que l'Église est toute disposée à donner à ses membres laïcs le mandat d'une action religieuse chez les hommes, nos frères. Est-ce à dire que nous, les laïcs, sommes prêts à emboîter le pas? Une réponse sans nuance comporte des dangers. Nous pouvons toutefois opiner qu'actuellement au Canada, notre éducation ne nous a pas préparés de la meilleure façon à assumer cette lourde tâche.

Nous constatons bien plutôt un climat d'irresponsabilité qui sévit chez nous, lorsqu'il s'agit d'apporter notre contribution à la vie de l'Église. Notre mentalité de serre-chaude fait que nous nous en remettons trop volontiers aux personnes consacrées.

Et pourtant, chez les 4 ou 5 étudiants (!) présents à ces journées, l'attitude courageuse des chefs de file semblait autoriser tous les espoirs. L'impulsion est donnée.

Robert Farley

 Marin
PORTRAITISTE

Le portraitiste de l'Étudiant

72 est, Sainte-Catherine

HA. 0491

Le titre que tu voudras, mon amour...

Mes yeux interrogateurs n'attendent plus
que la réponse de tes yeux.

Tu te souviens: la porte vraie, elle s'ouvre en dedans
et ce que femme promet, Dieu tient.

D'un trait je plonge alors en ton regard,
je plonge en ton âme sans fond,
à la recherche du véritable Visage
que nos visages feraient
si...
et si notre silence écoutait
le moment unique où nos âmes rencontrées
se consumeraient autour d'une âme nouvelle
surge d'elles
en plein centre du cœur du plus puissant secret.

N'attendent plus que la réponse de tes yeux
mes yeux
cherchant un ciel où se poser.

Et je suis là qui te regarde
toi qui regardes en Haut,
figé dans l'extase de cette immense possession
où l'univers gît comme un pur accessoire.

Parmi l'aimante image de ton âme venue me voir dans un baiser
avec tout ce qui est et plus encore, avec Dieu,
avec la fin du monde et notre commencement,
le commencement de l'infini,
entre trois marguerites, Ta rose rouge et quelques croix,
avec deux larmes de joie oubliées par la mer
sur cette roche-là dont toi seule sait la couleur
deux larmes en même temps happées
qu'une seule chaleur arracha de la terre,
ma paupière enfin close sur le plus central éclat,
ma paupière enfin close sur toi à jamais prisonnière et vivante!

Nul arrêt n'éternise. Nous nous sommes avancés.
Dieu avait tant à faire pour nous suivre
qu'il dut se faire partout
afin que nous allions là où Il est,
mais laissant divinement (oui, c'est de Dieu qu'il s'agit)
mais laissant à tes yeux le soin voilé
de dire aux miens leurs réponses d'un seul cri
pour qu'ils sachent enfin d'où vient l'éternité.

WIGWAM

«VOTRE A.G.E.U.M.»

Les ÉDITIONS DU QUARTIER LATIN sont la première réalisation agémique 1953-54. Les nouveaux ont rapidement dévoré le livret "VOTRE AGEUM" qu'elles ont produit à leur intention et qui présente tout ce qui les attend d'extra-curriculaire à l'université.

Ce qui fait la valeur d'un cours universitaire, c'est aussi la richesse du milieu dans lequel on le place. Ce par quoi également se distinguent nos séjours individuels à la grande école. Et les cours de faculté puiseront leur vitalité (ou leur ennui) dans le contexte vivant (ou mesquin) dans lequel ils s'installeront.

Le nouvel universitaire doit réaliser au plus tôt l'atmosphère complet qu'exige une vie pleinement intéressante. On comprendra le pourquoi de ces manifestations para-scolaires et la nécessité de bien choisir, de bien équilibrer et faire siennes les différentes expressions de notre participation à la vie du groupe, à l'exhubérance du milieu.

En primeur, ce livret semble déjà prouver sa raison d'être. Claude Béland, qui en est le réalisateur, mérite notre gratitude d'autant plus qu'il s'astreignit à cette tâche durant ses vacances. Il serait à souhaiter que cette initiative soit répétée chaque année avec les améliorations de circonstance.

Chacun trouvera parmi les suggestions apportées matière suffisante à alimenter l'ardeur qui le caractérise. Le jalon est posé. Peut-être ne vous reste-t-il qu'à vous laisser aller de l'avant... Il faut démarrer vite. Notre aventure se joue dans le temps!

Y.C.

Les étudiants en Droit et le problème social

Si les problèmes sociaux ont aujourd'hui pénétré tous les aspects de la vie au Canada français, il est exact de dire que l'on retrouve l'avocat partout où ces problèmes se manifestent. Parmi les multiples fonctions qu'il exerce, il s'en trouve à tous les échelons de notre société: il siège sur les Commissions, y plaide, s'occupe d'arbitrage; il est directeur de compagnies, administrateur, gérant, chargé de relations; il représente ses concitoyens devant nos tribunaux; enfin et surtout, il est souvent le législateur dont dépend dans une large mesure la solution de nos problèmes économiques et sociaux.

Bref, le droit ayant envahi tous les domaines de l'activité humaine et plus spécifiquement, depuis une vingtaine d'années, celui des relations sociales, l'avocat, à la faveur de son omniprésence, s'est vu devenir essentiel partout: il n'est pas exagéré de dire qu'il contrôle la plupart des leviers de commande de notre société.

Or, de ces rôles multiples découle une responsabilité proportionnelle, la plus grave de l'heure, selon nous, si l'on considère la prépondérance des problèmes sociaux. Il est urgent de repenser notre attitude à l'égard de ces problèmes et de re-découvrir personnellement une échelle de vraies valeurs dans une société où la puissance-argent est le premier critère social. Or, l'avocat, dont le rôle — nous pourrions dire la mission — est d'être l'élément par excellence de justice et d'ordre (ce sont, en définitive, les fins du droit), a-t-il contribué à cette ré-évaluation? Et l'étudiant en droit, avocat en puissance, apprécie-t-il la force et les dangers des instruments qu'on lui apprend à forger ou... suce-t-il de la dynamite, croyant tenir un bâton de sucre?

Par sa formation, l'avocat pratiquant vit beaucoup plus du passé que de l'avenir: n'y va-t-il pas chercher la majeure partie de ses raisonnements et de ses constructions juridiques? Tourné vers ce qui a été plus que vers ce qui devrait être, il est facilement tenté de croire, souvent par paresse intellectuelle, à l'immuabilité du système dont il s'est fait l'interprète; l'évolution reste la seule méthode sage de renouvellement social, mais encore faut-il savoir distinguer entre une évolution normale et une évolution rétrograde.

On ne saurait en vouloir à l'avocat d'avoir cette psychologie particulière, car sa formation, nous l'avons dit, le dispose à cette déformation professionnelle. Mais peut-il se justifier d'avoir fait passer son conservatisme d'ordre juridique (qui est souvent de bon aloi) dans les nombreuses activités publiques qu'il exerce aujourd'hui? Notre sens social se révolte contre les parasites qui font litière de la société et vivent de ses débris et misères; or la tentation est forte pour l'avocat, qui vit en grande partie des conflits d'intérêts entre individus et entre couches sociales, de mettre sa besace au côté de celle du puissant (économiquement) pour écraser le faible. Tentation devenue si coutumière que beaucoup y cèdent sans même se poser de questions. Tentation aussi de faire de la politique de bas étage, d'y rechercher un avancement personnel plutôt que le bien commun qui en devrait être la fin.

Si la profession, par son omniprésence, a vraiment l'influence que nous lui prêtions tantôt et si les symptômes trahissent, comme nous le croyons, une profonde crise sociale, il faut en venir à la conclusion que nous sommes, au moins pour une part, responsables de cet état de choses.

Cette responsabilité nous étant dévolue, il convient d'en rechercher les causes et les remèdes.

L'étudiant et ses mythes

Nous ne croyons pas innover en disant qu'à la source de toute attitude à l'égard des problèmes sociaux, on peut trouver un degré variable d'éducation universitaire — c'est-à-dire une recherche plus ou moins sérieuse de la vérité complétée par des positions de principe et des convictions plus ou moins stables. On pourrait enquêter longuement sur les raisons qui font de l'étudiant en droit moyen un individu qui a tendance à accepter toute vérité confortable et préfabriquée plutôt que de chercher à la re-découvrir par un effort personnel. Car c'est bien là que réside la différence entre l'homme éduqué et le pseudo.

Les moyens de l'éducateur sont limités: il ne peut certes prédire ce que seront les circonstances sociales de demain et son rôle en est un d'orientation: or ne peut être orienté que celui qui consent à ouvrir sa boussole et à s'en servir par lui-même pour découvrir la voie. Ainsi l'étudiant orienté aura des

convictions personnelles assez profondes pour faire face à tout lendemain, quel qu'il soit.

Mais considérons l'ambition que le milieu social distille aux étudiants et les valeurs qu'il lui suggère.

Il y a d'abord le mythe de la carrière; ne faisons pas l'erreur de croire que l'ambition d'une "belle carrière" soit répréhensible en soi, mais songeons que, pour la plupart d'entre nous, le vocable est synonyme de succès matériel et d'avancement politique. Comme tel, il exerce sur les futurs avocats une fascination dont on ne mesure pas assez l'étendue. Il y a aussi le mythe, vieux comme Parménide, du monde-qui-est-comme-ça-et-auquel-on-ne-peut-rien-changer. Celui-là est plus ancré, phénomène explicable, chez les plus fortunés, donc chez une majorité des étudiants en droit actuels: c'est un produit dont se nourrissent tous ceux qui se refusent à ouvrir les yeux sur le problème social, soit par intérêt, soit par paresse. Ces mythes, joints à quelques autres de même acabit, rendent coulisante toute échelle de valeurs inculquée à l'Université; chez l'étudiant en droit, la conséquence est inévitable: il se préoccupe désormais plus de droit que de justice...

Le temps est révolu où nous pouvions nous permettre d'être des galopins et des marionnettes de foire: il y va de l'avenir d'une société, mur dans lequel les fissures sont de plus en plus nombreuses et pour lesquelles le replâtrage ne suffit plus. Il faut bâtir à neuf, ré-évaluer; il est fort probable que si nous n'orientons pas nos forces en ce sens, nous serons emportés — nous et nos Codes.

D'ailleurs, en prenant conscience des problèmes sociaux qui l'entourent, d'une façon personnelle, l'étudiant en droit ne fait pas que remplir sa mission à l'égard de la société, il accomplit son devoir de chrétien.

Jacques-Yvan Morin

La Garde Républicaine à Montréal

Bien que la réputation de la Garde Républicaine ne soit plus à faire, je me disais après tout, ce n'est qu'une grande fanfare! Et c'est sans le moindre enthousiasme oh ingratitude, que je mis en poche le billet gratuit que je venais de recevoir. Je ne me sentais pas disposé pour une soirée de vacarme et de bruits supposés mélodiques. Je craignais les hurlements des cuivres et les roulements des percussions. Enfin la perspective de subir cette épreuve dans les combles du Forum avait décuplé mon désespoir. Le plus triste de l'affaire c'est que, malgré tout, il fallait y aller quand même... la reconnaissance vous savez, les billets gratuits, etc.

Films inusités à St-Laurent

Il est rare à Montréal qu'une aubaine telle que celle offerte par le Ciné-Club de Saint-Laurent au cours de la prochaine semaine, se produise à l'avantage des cinéphiles.

Deux films qui appartiennent aux premières oeuvres du répertoire cinématographique: "Birth of a Nation" (1915) et quatre sujets courts de Chaplin sous le titre "Festival Charlie Chaplin" (1916), seront présentés en l'Auditorium de Saint-Laurent à partir de jeudi prochain. Assurément pour ouvrir sa saison, le Ciné-Club de Saint-Laurent fait un coup de maître. Il faut dire en plus qu'il s'agit de copies nouvellement tirées des précieux négatifs conservés au Musée de New-York. Ces films comportent aussi des bandes sonores ajoutées par la suite aux copies silencieuses.

La soirée d'ouverture, jeudi, sera marquée par un gala auquel seront conviés les représentants de toutes les organisations artistiques de la métropole, de la presse et de la radio.

La première impression fut des plus favorables. Pour un coup la moitié de mes appréhensions sont tombées. Le Forum arborait un triple sourire bleu, blanc, rouge du plancher jusqu'au faite. La foule parlait presque uniquement français et pour un peu on se serait cru au Palais des Sports de Paris. Quand nous avons pris nos places la Garde au grand complet était déjà installée sur une scène immense offrant un coup d'oeil impressionnant. Les uniformes bleu-marine dans la coupe académicienne rehaussée de galons blancs, les cuivres rutilants, deux contrebasses à cordes aux leurs fauves, une harpe dorée, le tout sur un fond de scène azur festonné de tricolore... un véritable blason pour la famille musicale de France. Mais regarder n'est rien en ce genre d'affaires; il fallait entendre.

Dès les premiers accords vous étiez conquis. L'interprétation des hymnes nationaux canadiens, anglais et français par la Musique de la Garde Républicaine demeure quelque chose d'unique. Jamais, je crois, je n'ai vibré autant à l'audition de notre "O Canada". Nous avons été assourdis tant de fois par les fanfares tonitrueuses ou les philharmonies essoufflées; nous avons été nourris si longtemps des quelques mesures du début noyées dans le "God save the King"... nous avons toujours si mal entendu notre hymne national que c'était un baume, un rafraîchissement de l'écouter jouer par ceux-là mêmes qui ne l'auraient jamais vu naître s'ils nous avaient gardés il y a trois siècles. Quant à la Marseillaise, après l'avoir entendu jouer par la Garde Républicaine je ne vois qu'un commentaire possible, celui de Michelle Tissayre lors de son interview avec M. Brun. "M. Brun, je crois que, avant d'avoir écouté la Marseillaise jouée par votre

Musique on ne l'a jamais entendue, et après l'avoir écoutée une fois, jamais on ne l'entendra de nouveau".

Après un tel début il fallait s'attendre à une suite merveilleuse et les auditeurs n'ont pas été déçus. La musique française était à l'honneur évidemment, de même que la musique allemande et anglaise.

De "l'Arlésienne" de Bizet, du "Prélude à l'après-midi un faune" je n'aurais jamais cru qu'un ensemble du genre tire de si prodigieux effets. La Garde Républicaine a su réunir toute la grâce, toute la délicatesse, toute la finesse et la fantaisie d'un orchestre symphonique aux cordes fournies.

Quant aux marches militaires qui n'ont pas d'habitude le don de m'électriser elles m'ont cette fois enchanté. Comment résister au délire communicatif de cette foule du Forum! On est pris malgré soi. Il n'y a qu'un moyen de résister c'est de sortir mais personne n'avait envie de sortir. Après deux rappels la foule gardait sa place et semblait disposée à passer la nuit au Forum. La Garde Républicaine avait envoûté totalement ses auditeurs montréalais. Ils étaient pris par la musicalité de cet ensemble extraordinaire, par la fougue et à la fois la mesure de son jeu, par l'impeccabilité de son interprétation, par la discipline rigoureuse que l'on sent régner au sein de ses musiciens.

Si la France traverse une période critique en ce moment elle demeure toujours bien vivante. Un ambassadeur musical comme M. Brun et sa Musique ont tôt fait de nous en convaincre. Pour servir la Beauté et l'Art sous toutes ses formes, la France est toujours prête. Tant qu'il y aura une braise à entretenir au foyer de l'Art, la France ne mourra pas.

F. Côté

Lorsqu'il désire louer un
HABIT DE CÉRÉMONIE
à un prix économique
LE CARABIN,
soucieux d'être un homme
bien mis,
s'adresse à
9 ouest, rue Notre-Dame



M. A. BRODEUR
ENRG.

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. '24 } props.

LA. 2776

Travail de vacances

J'AI VÉCU PARMI LES FOUS!

Expérience et liberté - - - Une grande famille - - - Formes et difformes - - - Acquisition de la patience - - - Millionnaires d'un jour - - - A quand les améliorations - - - Esclavage et salariat - - - Crazy sale - - - La vieillesse n'en peut plus - - - Un sommet - - - R.I.P.

La vie nous réserve un tas d'imprévus et celui d'un été tout entier passé, j'allais dire perdu, au Parc Belmont, n'en constitue pas le moindre. Mais je me réjouis à la pensée de l'expérience inappréciable que ces cent dix-neuf jours de travail ininterrompu m'ont rapportée. Perdu dans une armée de travailleurs, réduit au rôle de fabricant de fortune pour une petite poignée de gens de laquelle les israélites ne sont pas exclus, voilà un peu la sensation que j'ai éprouvée, et qui m'est restée d'ailleurs, de ce lieu d'amusement, qui ne parvient en fin de compte qu'à amuser ceux que j'ai mentionnés un peu plus haut.

Je ne voudrais pas dénigrer les employés du parc, qui tous constituent à différents points de vue et à différents degrés, de vrais chics types. Je m'y suis probablement façonné des amitiés sinon durables, du moins passagères qui m'ont permis de côtoyer des gens sympathiques, compréhensifs, pour qui la profession d'étudiants, tout en demeurant inaccessible, n'en constitue pas moins le nec plus ultra de la vie. Que de confidences recueillies au hasard d'une conversation poursuivie dans un bruit ahurissant et infernal. Qui de ces pauvres gens n'a pas rêvé d'une profession libérale ou encore d'un métier honnête permettant de rencontrer les deux bouts? Je n'oserai pas m'étendre sur les vices de notre système éducationnel, car j'aurais trop peur d'y rencontrer à la base une encore trop grande quantité de ceux que mentionne le titre de mon article. Espérons que des réformes adéquates viendront compenser dans les générations futures les torts irréparables causés dans les générations antérieures et actuelles.

C'est donc nanti d'une culture intégrale et tout frais émolu de la serre-chaude universitaire que je me suis retrouvé à la tête (j'étais le seul employé pour une période de cinq jours et demi par semaine) de l'un des plus brillants kiosques du Parc Belmont. Ma tâche consistait à admirer des formes à la journée longue, et à en tâter certaines autres, les mâles pour mon malheur. Je ne m'étais jamais arrêté à considérer jusqu'à maintenant toute la diversité que Dame Nature s'était plu à implanter dans la race humaine. A plusieurs occasions mes yeux ont pu se délecter, mais ce leur était un baume compensateur, car que de fois ces mêmes yeux, s'ils eussent été ceux d'un artiste ou d'un architecte, se fussent révoltés de cette non-uniformité des lignes et des perspectives.

Le point de vue psychologique de mon travail ne se présente guère comme plus avantageux, car que d'âneries à endurer et à supporter avec une patience d'ange, celle-là même que je me suis vu forcé d'acquiescer bien malgré moi, car l'alternative inverse m'aurait plongé dans une guerre quasi continue, et le client a toujours raison. Sur ce point très délicat, nos Canadiens-français ne cèdent le pas qu'aux bons importés de Jérusalem, qui, eux, détiennent tous les records d'effronterie et de malveillance. C'est là un fruit de mes constatations personnelles, et je ne voudrais nullement incriminer dans un bloc compact ni toute une race, ni toute une catégorie de gens.

On ne peut s'imaginer avec quelle facilité étonnante les visiteurs, assoiffés

de plaisir éphémère, lancent à tous vents de beaux billets de banque aux couleurs les plus diverses, sans se soucier de l'effort apporté à leur gain, pas plus d'ailleurs que du besoin souvent urgent qu'ils pourraient en avoir. Si la clientèle se composait toute de bourgeois à l'aise et de millionnaires, il n'y aurait là aucun inconvénient, mais allez-y voir! La majorité de ces millionnaires d'un jour se compose de pauvres bougres qui se laissent gagner par une passion désordonnée pour un plaisir qui en fait n'existe pas; car comment une personne intelligente et sensée peut-elle s'amuser à des prix aussi fabuleux?

Mon rôle d'observateur permanent dans ce cirque d'ordre inférieur m'a permis d'assister à une course folle, une certaine débâcle que je qualifierais de monstrueuse, car elle prend cette proportion. Pourquoi les recettes des différents kiosques qui constituent le "joli Parc Belmont" atteignent-elles des chiffres effrayants, des chiffres fabuleux? A cause de la stupidité de cette foule qui chaque jour va s'engouffrer à cet endroit qui depuis près de vingt ans ne s'est pas amélioré pour la peine et personne parmi les magnats ne se plaint de ce manque visible de modernisation; les affaires, loin de périr, s'améliorent d'année en année. On multiplie les jeux de hasard, dont le fonctionnement est plutôt douteux et on multiplie en même temps les possibilités d'affaires.

Mais malgré tous ces revenus et toutes ces sources de fonds, peut-on imaginer un instant les salaires payés aux employés, salaires de famine, salaires dérisoires. Je parlerai ici des salaires payés par le parc lui-même, et non pas par les différents concessionnaires car ces derniers traitent mieux leurs subalternes que le premier, qui pourtant engouffre des fortunes chaque semaine. Vous a-t-on déjà dit que la caissière qui vous vend vos billets pour tel ou tel amusement, et qui se tient dans ce cachot douze heures par jour, et ceci six jours par semaine, ne recevra pour ce travail que l'insignifiante somme de \$23.00 à \$28.00 par semaine, et qu'elle est responsable de toute perte survenue à sa caisse, qu'elle lui soit imputable

ou non. Voilà qui s'appelle abuser des gens, et on invoquera toutes sortes de raisons pour soutirer à cette pauvre petite caissière quelques sous et même quelques dollars par semaine, de telle sorte qu'il ne lui restera rien ou à peu près. L'esclavage existe de nos jours, et il se pratique sur une grande échelle en certains endroits. Vous pouvez en juger par vous-mêmes.

Après cette légère digression, revenons à notre thème principal, et sur lequel on pourrait écrire des volumes savoureux à condition d'en avoir le talent: la foule, cette masse à nom humain, et qui n'offre à peu près rien de spécifiquement humain. Quelqu'un me disait: "Essayez de vous installer en quelque endroit que ce soit de la métropole et de pratiquer le même commerce que vous exercez ici, et je vous prédis une faillite avant une semaine". Je corrobore parfaitement ce témoignage, et pourtant moi-même et bien d'autres avons fait des affaires d'or dans une exploitation systématique des gens. On s'arrache à prix fous des objets et des articles qui ne valent rien en eux-mêmes. On va payer en souriant deux fois, dix fois le prix d'une chose, parce qu'on est au Parc Belmont, quitte à le regretter la minute d'après. Que de "bebelles" achetées dans ces conditions, et que de remords je m'imagine par la suite. J'ai vu des gens se faire tremper jusqu'aux os en vue d'obtenir une pièce de résidu qui ne valait même pas le prix qu'on la payait, et qui n'offrait aucune utilité pratique, sauf celle d'enrichir monsieur un tel, un ontarien ou un américain, quand il n'est pas doublé d'un bon israélite.

Vous a-t-on parlé d'un accident qui s'est produit cette année par un jour de grande affluence et qui par miracle seulement n'a pas causé de pertes de vie. Les avions qui se sont détachés de leurs câbles étaient la propriété du parc même, et auraient dû être mis au rancart depuis dix ans car ils étaient hors de service. Mais on ne l'a pas fait avant que ce malheur ne soit arrivé de la chute de deux d'entre eux, causant des blessures à trois personnes, et risquant d'en tuer des dizaines d'autres. Il y

aurait peut-être d'intéressantes photos à publier à ce sujet dans un prochain numéro du journal. Et tout de même, personne ne semble s'être ému d'un tel état de choses et tout le monde y est demeuré insensible.

En dépit de tous les faits ci-haut mentionnés, et qui sont tous des plus véridiques, des tas de gens passent tellement de temps à cet endroit que même les employés en viennent à croire qu'ils y travaillent. Voilà qui s'appelle occuper son temps de façon intelligente et j'ai même vu un universitaire se rendre au Parc Belmont un soir de pluie, avec parapluie, paletot de pluie et sa petite amie. Ce même jeune homme aux idées pures avait effectué une heure et demie de tramway en vue d'aller passer ce qui peut difficilement s'appeler une agréable soirée dans un endroit qui du moins devrait fournir une telle perspective. Voilà des gestes insensés dont nous pourrions donner des centaines d'exemples répartis tout au long de cette monotone saison, car elle le fut dans sa deuxième partie du moins alors que les charmes du début se sont éclipsés.

Et maintenant, la vie universitaire a repris péniblement son cours, et c'est avec joie que j'y suis revenu, même si parfois l'impression se crée que seul un changement de lieu physique s'est effectué. Ce contact prolongé avec des êtres qui, sans l'être, se conduisent en insensés, laisse une bien pénible idée de notre monde actuel, mais c'est maintenant avec compassion que nous l'envisageons après l'avoir vu bafoué, ridiculisé pendant si longtemps. La situation de ce parc d'amusement ne diffère pas tellement de celle d'autres endroits identiques, mais notre séjour nous a permis d'y constater de sensibles améliorations qu'il ne serait pas difficile d'implanter ici avec un peu de bon vouloir et un moindre souci de faire fortune en peu de temps. Sur ce, chantons bien haut les louanges du joli Parc Belmont et de ceux qui s'y intéressent.

Jean-Maurice Tremblay

L'étiquette est
REMARQUABLE...



la lager l'est
ENCORE PLUS

KINGSBEER

la bière de RIZ

AU GOÛT DES CANADIENS

KRN-71

ANGOISSES À VENDRE

Complainte de mon dénuement — A la recherche du complexe

Depuis que les gens ne se mettent plus en tête de vous engueuler à cause de l'orthographe de vos imparfaits du subjonctif (pour la bonne raison que vous vous gardez d'employer ce mode), vous êtes en droit de vous demander s'il ne vaut pas mieux consacrer les ressources multiples de votre prose à la récente et sanglante grève des coupeurs de paille au Zoulouland... Ouf! Je croyais impossible, en mil neuf cent cinquante-trois, une phrase aussi longue... Mais les quelque dix lecteurs qui auront le bon goût et l'intelligence de me suivre, verront combien elle révèle ma profonde et terrible perplexité.

Car ma perplexité est terrible et profonde. Qui plus est, je suis en train de me développer un gentil petit complexe d'infériorité de tous les diables! Un esprit honnête estimera mon dénuement cruel et sans exemple.

Comment voulez-vous que je vous écrive quelque chose — je m'adresse ici à l'Équipe du "Quartier latin" — quand je ne suis doté d'aucune des angoisses, inquiétudes, affres, transes (mon dictionnaire de synonymes ne me permet pas de poursuivre l'énumération) dont sont si bien pourvus tous les scribouillards qui se respectent? Voilà la question lâchée. Voilà ce qui me rend perplexe.

Il y a deux siècles, au temps où les gens connaissaient la grammaire, j'aurais pu compenser cette effroyable carence en risquant des emplois abusifs, en me permettant d'interpréter d'une manière nouvelle et originale les règles de la concordance des temps. Le lecteur aurait frémi à tant d'audace. J'aurais savouré une honnête querelle.

Mais à l'heure qu'il est, aucun drame ne me déchire. La rentrée à l'Université, la reprise de mes études me procurent une douce paix, suffisent à me réconcilier avec les Cosmos. Chacun sait pourtant qu'on ne peut valablement écrire sans une forte angoisse, sans tortillement mystico-poétique. Ah! je voudrais comme notre Machiavel de

l'an dernier éprouver de façon tégumentaire toutes les angoisses macro et surtout microcosmiques ou, comme Gilles Marcotte du "Devoâr", être habile à découvrir des significations métaphysiques dans tous les romans récemment parus. C'est impossible. Et le moyen de noircir du papier sans cela?

J'ai pourtant consenti de multiples efforts. Ils se sont avérés inutiles. Le plan de l'Ontique se dérobait sans cesse à ma poursuite et le Dasein ne daigna pas m'envelopper de ses réseaux gélatineux. Un ami charitable me confia que certaines positions du corps et un état défini des viscères favorisent la naissance d'une angoisse propre à donner à votre style l'étincelle et la densité métaphysique nécessaires. Mais de longues stations la tête en bas ne firent que m'incommoder et quant aux tiraillements de mes viscères, je ne pus leur attribuer une signification autre que physiologique.

Me voilà donc à la recherche d'une angoisse. Seule une solide angoisse peut gratifier mes propos de la profondeur abyssale dont j'ai besoin. Qui sait? Des fois, on peut en frapper une par hasard, comme pour les chambres à louer... Angloisses à veveceendre?

...

Les deux ou trois lecteurs qui me restent me pardonneront l'abus de la première personne. Un des trucs élémentaires du métier consiste à parler

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENTS

PERIODICA

4234 de la Roche, MONTREAL-34, Canada

de toutes choses comme autant d'expériences personnelles. Mais l'histoire à laquelle je songe a une portée beaucoup plus générale. C'est la nôtre. Pour moi, je la résumerais volontiers dans les questions suivantes: n'avons-nous pas trop chéri nos propres angoisses? Ne nous sommes-nous pas contentés de mesurer notre force au nombre de pseudo-problèmes que nous avions le don d'exposer avec un air pénétré? N'avons-nous pas aimé nos inquiétudes, nos problèmes pour eux-mêmes, au lieu de les vivre puis d'entrer insensiblement dans les réponses?

L'homme du dehors pourrait nous faire observer, sans susciter notre colère, qu'il n'y a pas place dans une Université pour l'esthétisme de brasserie. Cette observation s'appliquerait peut-être avec profit au "Quartier latin". J'écris "peut-être"... La nouvelle Équipe n'a pas encore parlé...

André Belleau



SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

350, rue LeMOYNE, MONTRÉAL

Un rapport impressionnant sur le service de placement

Le Service de Placement de l'Université de Montréal vient de publier son rapport annuel. Les chiffres et les statistiques qui s'y trouvent nous font admirer le travail magnifique qu'ont abattu M. Cloutier et ses secrétaires.

Pour l'année scolaire 1952-1953, voici un tableau illustrant la distribution des placements:

Faculté	Permanents	Casuels	d'Eté
Droit.....	2	168	296
Médecine.....	4	121	243
Sciences.....	5	87	106
Chirurgie Dentaire.....	—	50	17
Pharmacie.....	3	11	16
Optométrie.....	1	60	11
Philosophie.....	1	23	19
Lettres.....	—	12	10
Relations Industrielles.....	11	25	15
Sciences Sociales.....	1	5	11
Diététique.....	—	4	15
Polytechnique.....	63	107	379
H.E.C.....	39	8	88
Architecture.....	—	113	8
Collèges.....	13	34	79
Autres.....	19	50	25
Service Social.....	—	—	3
Inf. Hygiénistes.....	—	2	—
Technologie Médicale.....	—	10	6
Pédagogie Familiale.....	—	2	7
Institut d'Agronomie Oka.....	1	—	9
Médecine Vétérinaire.....	—	1	10
Totaux.....	163	893	1,078

Ces chiffres parlent par eux-mêmes et attirent des félicitations aux organisateurs du Service de Placement de l'AGEUM.

Mais le Service de Placement n'a pas fait que trouver des "jobs" aux étudiants. Il a aussi exploité tous les moyens à sa disposition pour mieux faire connaître le monde étudiant aux employeurs. Ainsi il a multiplié les reportages dans le "Quartier Latin", les publications de bulletins et de listes d'emplois, les comptes-rendus dans les journaux, les articles dans les revues; il a même fait imprimer des calendriers, des buvards et des circulaires. De plus, M. Cloutier a profité de ses rares temps libres pour visiter une cinquantaine d'employeurs.

D'après le rapport du Service de Placement, il est extraordinaire de constater combien les employeurs méconnaissent l'Université de Montréal. A l'occasion des visites chez les employeurs, le Service de Placement a éclairé bien des gens, même des nôtres; de plus, on a découvert bon nombre d'offres qui ont profité à plusieurs étudiants. Tout un marché existe pour les bacheliers ès-arts.

Afin de rencontrer les étudiants, plusieurs compagnies se sont présentées de leur propre initiative ou sur l'invitation du Service. Dans différentes facultés, des cédules d'entrevues ont été préparées et dans d'autres cas ces dirigeants de compagnies ont tout simplement été présentés au Directeur des Etudes. Cette pratique s'est avérée une excellente opportunité de se rendre compte de la réalité des positions: conditions de travail, exigences des employeurs, etc....

A la connaissance du Service de Placement, à peu près 30 compagnies ont pris contact avec le Polytechnique où elles ont reçu l'accueil le plus favorable; six compagnies ont pénétré aux HEC où il a fallu rédiger des listes d'entrevues les après-midis de congé; en Sciences pures et autres, des représentants du gouvernement fédéral et de compagnies ont interviewé un bon nombre d'élèves. On peut estimer à 800 environ le nombre des entrevues à ces différents endroits.



EXPORT
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Il est intéressant de noter aussi que les employeurs se répartissent en différents groupes. Les gouvernements fédéral, provincial et municipal se sont montrés intéressés; les compagnies de la Couronne ont aussi ouvert leurs portes. L'industrie, le commerce et les services ont absorbé la balance des étudiants.

Les offres d'emplois permanents couvrent tous les domaines professionnels et même les spécialités. Les emplois d'été se localisent à Montréal et un bon nombre en dehors de la ville. Les emplois à temps partiel intéressent particulièrement les étudiants durant leurs études. Il s'avère de plus en plus que les escoliers ont besoin de gagner durant leurs cours, étant donné que la majorité dérivent des familles moyennes et que le coût de la vie est très élevé.

Pour donner une idée de la valeur des positions, le Service a calculé les revenus gagnés par les étudiants pendant l'année scolaire et durant les vacances. Quant aux emplois permanents, ils sont évalués à 1/4 du revenu annuel. Le tout forme la jolie somme de \$736,200! La valeur des positions reçues se chiffre par plusieurs millions de dollars.

Mais en plus de trouver des positions aux étudiants, le Service de Placement s'évertue à trouver des chambres. Au cours de l'année, 653 chambres au coût moyen de \$7.00 par semaine ont été enregistrées dans les dossiers du Service.

Le Service fait face encore à de nombreux problèmes. D'abord, le service téléphonique laisse à désirer et malgré la bonne volonté de l'AGEUM il semble qu'il soit impossible de faire quoi que ce soit. Le Service ne dispose que d'une ligne qu'il doit partager avec le magasin de l'AGEUM ce qui est très malcommode. Ce grave inconvénient prive les étudiants de plusieurs emplois et rend la tâche du Service très difficile, car en moyenne le Service exécute 50 appels par jour.

A moins d'augmenter le personnel, le Service se verra dans l'obligation de restreindre ses cadres ce qui serait dommage. Forcément, il devra diminuer le nombre de ses visites aux écoles situées en dehors de la ville. Quant aux collèges classiques, une étude prochaine décidera de leur sort.

Quoi qu'il en soit, la politique de notre Service s'apparente beaucoup aux organisations universitaires des universités américaines. Notre expansion sur le marché du travail s'affermir de jour en jour. Les étudiants et les professeurs apprécient de plus en plus le Service de Placement. Un essor gigantesque a été donné à l'embauchage des étudiants et des diplômés dans l'arène du travail: tout le crédit en revient au Service de Placement que les étudiants remercient du fond du cœur.

Réception à Outremont

suite de la première page

Saint Ixe. Il n'attend qu'une réponse raisonnable d'une auguste dame pour entrer dans les cadres normaux de la vie courante. Il sait qu'il est chargé de payer le loyer de madame pendant huit mois. Il sait que madame ne peut pas se payer le luxe d'un appartement de \$125.00 rue Maplewood ou Willowdale, il sait qu'elle compte sur Carabin pour calmer la cupidité de son propriétaire. Il sait aussi que pour relever le chic de la maison où il habitera il doit paraître à son meilleur, avoir l'air frais et dispos quand il a trotté sans arrêt depuis le matin. Mais il sonne quatre fois sur cinq à des portes closes, il se pend à des téléphones muets et on lui entr'ouvre des portes qu'on referme avec le cri de guerre "loué". Enfin, fourbu, harassé, n'en pouvant plus, il serait prêt à louer le premier laudis venu. Des laudis à Outremont? Carabin, tu divagues, c'est la fièvre sans doute, la fatigue des longues marches au soleil ou l'ascension des escaliers. Si paradoxal que cela paraisse Carabin a raison; pour les étudiants il y a des laudis à Outremont ma chère. Au fond d'un appartement luxueux il existe une chambrette en forme de couloir meublée d'un petit lit et d'une table à cartes... c'est un peu sombre mais on vient de bâtir juste à côté. Autrefois c'était la chambre de la bonne. Il y a une toilette privée, sans doute celle du propriétaire au temps de sa misère. Il y a de l'eau chaude à l'année... du côté de l'eau froide, le miroir du lavabo est craqué... mais qu'est-ce que ça fait puisque le lavabo est toujours bouché! les tuiles du plancher dansent la sarabande sous les pieds, une ampoule 25 éclaire le tout et on vous loue ces précieux avantages pour la modique somme de \$9.00 par semaine. Allez donc vous plaindre après cela! Qu'est-ce qu'il vous faut messieurs? Un centre social? Mais ce serait la ruine du plus beau quartier de la métropole! Ce serait la révolution... En attendant qu'elle vienne acceptez avec un sourire la carte d'invitation annuelle pour la réception à Outremont.

F. Côté

Le CRI et ses échos...

Saison CRItique en vue...

Nous sommes à l'époque des initiatives: ONU, UNESCO, OTAN, AGEUM, CRI, etc. D'aucuns diront que celles du Club de Relations Internationales sont un peu bruyantes: elles ne font que manifester sa vitalité et son entrain. Quant au nom même du Club, on rapporte qu'il a déjà effarouché de "bons esprits" de cette province: "CRI" fait révolutionnaire; "Club" peut sembler suspect, d'autant plus qu'il est mixte, et qu'on le fait dangereusement suivre du mot "Relations"; quant au mot "Internationales", les "McCarthyistes" y respirent le Bolchévisme et le Communisme!

(Les craintifs seront cependant rassurés, si nous leur rappelons que le Club a comme présidents honoraires, le premier ministre du Canada, le Très Hon. Louis St-Laurent, et le ministre des Affaires extérieures, l'hon. L. B. Pearson...)

Organisation universitaire, le CRI s'adresse à toutes les facultés. Il s'adresse à tous ceux et à toutes celles qu'intéressent les questions internationales, sous quelque aspect que ce soit: politique, culturel, social, juridique, économique, scientifique, ou géographique. Son but n'est pas de réunir un groupe de spécialistes autour d'une table de discussions savantes. Il s'agit plutôt de réunir — le plus agréablement possible — ceux et celles qui désirent se renseigner sur les aspects de plus en plus vastes et complexes des relations internationales.

Pour cela, le Club recourt aux conférences, aux débats, et aux "panels", aux visites et aux voyages organisés, ou aux rencontres avec des Clubs canadiens ou étrangers analogues. Il va sans dire que les "forums" qui suivent conférences et débats sont une des formules les plus populaires de nos réunions: chacun peut émettre son opinion et engager... ou poursuivre la discussion; et les "anciens" se rappellent certaines joutes oratoires et certaines improvisations homériques... (D'aucuns se remémorent aussi certains "coquetels"... mais chut!...)

Pour les amateurs de faits concrets, disons que l'an dernier, par exemple,

nous avons compté parmi nos conférenciers: René Lévesque, ineffable commentateur de Radio-Canada; Pierre-Elliott Trudeau, à son retour d'URSS; Gérard Filion, directeur du "Devoir", revenant de Pékin; R. S. Morrell de l'OACI; Me Nicolas Mateesco, docteur en droit des Universités de Bucarest et de Paris; et d'autres encore. Le Club a organisé une visite à l'OACI, et un voyage aux Nations-Unies (et à New-York...).

Ses représentants ont assisté au Congrès de l'Association des CRI du Moyen-Atlantique à Philadelphie, ainsi qu'à la quatrième Assemblée-Modèle des Nations-Unies à Montréal. En des débats tumultueux ont été discutés l'après-guerre et le colonialisme. Quant à la soirée de l'ONU, elle réunit des délégués étudiants de quatre continents.

En fin d'année, le Club s'est choisi un nouvel exécutif, que présidera Roger Chouinard, assisté du vice-président Jean Moisan; Olivier-Marie Gendron régira le Secrétariat, tandis que "votre humble serviteur" (expression consacrée) verra à la Publicité; le Trésor (?) sera confié à Bernard Taillefer; quant aux postes de directeurs, ils reviendront à Michelle Cartier et Jean-Maurice Tremblay. Me Mateesco demeure conseiller juridique en droit international, tandis que l'ex-président Yvon Côté (le même, oui) devient aviseur.

Le Conseil souhaite la plus cordiale bienvenue aux "nouveaux" et nouvelles, et promet aux "vieux de la vieille" une saison plus intéressante et remplie que jamais. Il lance une invitation toute spéciale à ceux qui désirent se joindre à ses manifestations régulières; les membres de l'Exécutif sont à leur entière disposition pour les renseigner sur tout ce qui concerne le Club; on pourra particulièrement atteindre O. M. Gendron (Médecine IV), Jacques Brosard (DO. 8834, Droit II), Michelle Cartier (AT. 5615, Philo II), ou Yvon Côté (RE. 3-2686, Droit IV). La saison CRItique débutera cette année le 2 octobre.

Jacques Brossard

Tous les étudiants fréquentent



Et avec raison: Les aubaines sont merveilleuses
Les valeurs exceptionnelles
Les prix des plus raisonnables
Le système de bonification incomparable
Le service, des plus courtois.

"BLAZERS"

de serge \$29.50
flanelle \$27.50

PANTALONS

de flanelle ou worsted
\$15.50 à \$17.50

Écussons U. de M.

\$1.00 à \$6.50



Choix complet de

SERVIETTES EN CUIR

\$8.50 et plus

CAHIERS À ANNEAUX

avec

fermeture-éclair

\$2.25 et plus



QUILLES
OUVERTURE DE LA SAISON
1953-54
LE MERCREDI 30 SEPT.
AU JEAN TALON BOWLING
200 est, JEAN TALON

L'Association Athlétique et ses petits problèmes

L'année commence sans changement, hélas, dans l'organisation matérielle de notre Association Athlétique. Le gymnase et la piscine à venir et des résultats des joutes ou tournois passés. Ils commenteront les victoires ou défaites des équipes qui auront représenté notre Université dans les concours interuniversitaires. Ils souligneront les prouesses de nos athlètes dans ces différents épreuves. Ils vanteront les succès de telle faculté ou ils excuseront les malchances (!) de telle autre à l'occasion de rencontres interfacultés. Ils établiront les dernières statistiques de ces luttes intra-muros.

En attendant, ceci n'empêche pas l'AAUM d'exister et d'organiser des manifestations et des rencontres sportives.

A chaque numéro du "Quartier Latin", les rédacteurs et les collaborateurs de la page sportive vous mettront au courant des organisations à venir et des résultats des joutes ou tournois passés. Ils commenteront les victoires ou défaites des équipes qui auront représenté notre Université dans les concours interuniversitaires. Ils souligneront les prouesses de nos athlètes dans ces différents épreuves. Ils vanteront les succès de telle faculté ou ils excuseront les malchances (!) de telle autre à l'occasion de rencontres interfacultés. Ils établiront les dernières statistiques de ces luttes intra-muros.

Afin de donner de la matière à ces rédacteurs et collaborateurs et afin de mettre de l'enthousiasme dans les organisations de l'AAUM, celle-ci vous invite tout de suite à vous renseigner sur son programme. L'AAUM vous encourage à participer activement à ses organisations et à y collaborer. Si vous avez des talents ou des goûts pour tel ou tel sport, il y a de la place pour vous, soit dans les équipes de l'université ou celle de votre faculté. Si vous n'y participez pas activement, les rencontres interuniversitaires seront pour vous une belle occasion de manifester votre esprit universitaire, en venant encourager nos athlètes qui travaillent et jouent pour l'honneur de notre institution. Tous partageront ainsi les joies de la victoire et les conséquences de la défaite.

Grâce à une entente avec la direction de l'université, notre association athlétique continuera d'être membre de la "Canadian Intercollegiate Athletic Union (Central)". Ce groupement, qui réunit les institutions d'éducation supérieure dans le Québec et l'Ontario, a admis le Collège Royal Militaire de St-Jean dans ses rangs ce qui porte à 19 le nombre de ses membres. Disons pour les nouveaux que la CIAU comprend déjà les universités McGill (Montréal), Queen's (Kingston), Varsity (Toronto), Ottawa, Montréal, Bishop's (Lennoxville), Western Ontario (London), McMaster (Hamilton), Laval (Québec) et les collèges Loyola et Sir George William (Montréal), Carleton et St. Patrick's (Ottawa), Royal Military (Kingston), MacDonald (Ste-Anne), Ontario Agricultural (Guelph), Assumption (Windsor) et Waterloo.

Dans la CIAU, nous participons aux sports suivants: Ballon au panier, golf, hockey, ski, et tennis. L'an dernier, notre équipe de hockey "les Carabins" a remporté le championnat de la ligue, son quatrième en 5 ans, tandis que nos équipes de golf et de tennis prenaient la seconde position lors de leurs tournois respectifs.

Cette année, la tâche sera très ardue: conserver un championnat et en acquérir quatre. Le départ de plusieurs vétérans qui ont terminé leurs études a créé des places dans toutes les équipes et il importe que tous ceux qui ont quelques aptitudes dans l'un de ces sports se rapportent dès le début de l'entraînement pour chaque sport. Car c'est au cours de la période de l'entraînement que se fait la sélection des membres pour chacune des équipes interuniversitaires, exception faite pour l'équipe de golf dont les membres sont choisis lors du tournoi interfacultés.

Quant aux sports interfacultés, d'autres articles de cette page sportive vous indiquent que plusieurs tournois commenceront bientôt et la direction de l'AAUM espère que tous les étudiants y participeront.

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers, d'une compétence reconnue, font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.

Sous le même toit: un service de photogravure et de stéréotypie, et une équipe d'artistes commerciaux.

La Patrie

180 est, rue Sainte-Catherine — L.A. 3121* — Montréal

TENNIS INTERUNIVERSITAIRE

Les joueurs intéressés à faire partie de l'équipe représentant l'Université aux tournois de la CIAU sont priés de donner leur nom au secrétariat de l'AGEUM en D'223 (EX. 6561).

Les pratiques en vue de la formation de l'équipe sont commencées.

GOLF

TOURNOI INTERFACULTÉS
LE 29 SEPTEMBRE
AU CLUB DE GOLF
MONT-ROYAL

Inscription: \$0.50

De nombreux prix seront
donnés suivant les scores
brut et net.

Balle-molle

Après le magnifique succès remporté l'an dernier par le tournoi de balle-molle, l'Association Athlétique annonce que cette année dix équipes au moins s'affronteront les 26 septembre et 3 octobre au parc Jeanne-Mance. Le grand enthousiasme manifesté il y a un an permet à l'organisateur Jacques Gaboury de compter sur la présence d'au moins toutes les équipes du dernier tournoi.

La faculté des Sciences déjoua les calculs de tous en l'emportant sur la Médecine dans une joute très enlevante; les hommes de Sciences succédaient ainsi à la Chirurgie Dentaire comme champions à la balle-molle de l'Université de Montréal. Mais toutes les joutes du tournoi furent assez chaudement disputées pour donner espoir à la Pharmacie, au Droit, à la Psychologie, à Polytechnique, aux HEC, à la Technologie Médicale, à la Chirurgie Dentaire et aux Sciences Sociales. Peut-être l'Optométrie, la Médecine Vétérinaire et l'Architecture se joindront-elles aux autres le 26 septembre prochain?

Claude Marchand, le président de l'AAUM, rappelle le bel exemple fourni l'an dernier par la Technologie Médicale qui avait réussi à former une équipe complète de neuf joueurs, en plus de pouvoir prêter deux équipiers à une autre faculté, bien que le conseiller sportif ne pouvait compter que sur une vingtaine d'étudiants dans sa faculté. Ceci veut dire que toute faculté, même la plus petite, peut faire quelque chose quand elle s'en donne la peine.

Alors, que les conseillers sportifs s'organisent pour faire de ce tournoi le mieux réussi à date. Les deux premières rondes se joueront samedi le 26 septembre à partir d'une heure p.m. Qu'on s'y rende en grand nombre et à l'heure.

On demande aux conseillers sportifs d'avertir le Secrétariat de l'AGEUM en D'223, EX 6561, ou le soir, Jacques Gaboury à EX 1719.

ATTENTION

Ce soir et demain soir, jeudi et vendredi, 4 étudiants livrent leurs impressions de vacance.

CBF — 6.15 p.m.

Buvez-moi ça...

Vous pouvez lire actuellement dans certains trams, à la rampe publicitaire, une affiche en noir et blanc "Surveillez la canne blanche. Quand c'est sûr pour l'aveugle, c'est sûr pour tous." Y voyez-vous clair? Non? laissez-vous alors guider par les aveugles...

Au Quartier Latin, la dernière plate se solde ainsi. "Quant à la répartition du boulot, c'est le chef Béland qui voit aux nouvelles; le reste de l'équipe, lui, voit aux vieilles..."

Sans doute inspiré par la tête du président Lahaise, on a parlé de changer le nom de l'U de M en celui de "Georgetown". Washington, qui a vu le danger de confusion, s'oppose. Le Pentagone prendrait une décision finale sous peu. Et c'est sans doute cette éventualité d'une guerre qui retarde l'achèvement du centre social...



OÙ et QUAND?

Septembre

21 au 28	TENNIS	Tournoi interfacultés
26	BALLE-MOLLE	3e tournoi annuel au parc Jeanne-Mance
29	GOLF	Tournoi interfacultés au club Mont-Royal
30	QUILLES	Ouverture de la ligue interfacultés au Jean-Talon Bowling, 200 est, Jean-Talon

Octobre

3	BALLE-MOLLE	Deuxième ronde du tournoi interfacultés
9	GOLF	Tournoi interuniversitaire à Kingston
14-15-16	TENNIS	Tournoi interuniversitaire à Toronto

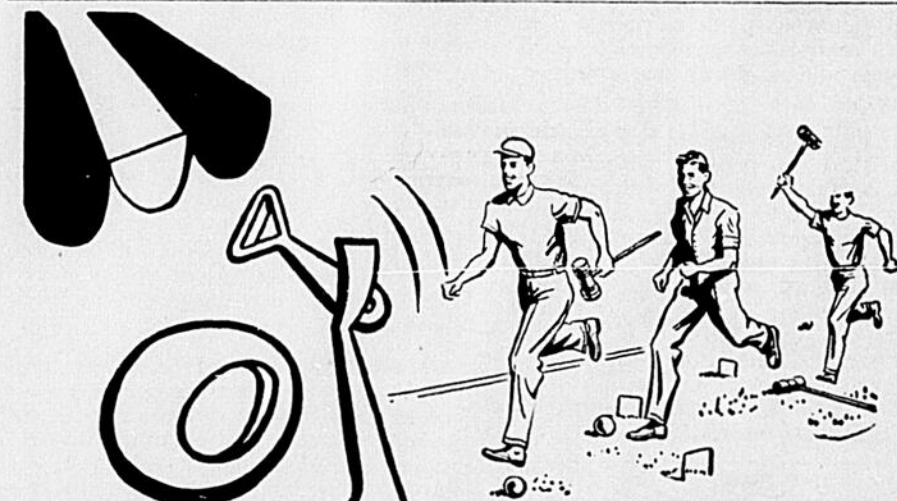
Tennis interfacultés

Le tournoi de tennis interfacultés débutera cette année le 21 septembre et les vainqueurs seront couronnés à l'occasion de la grande danse de l'AGEUM le 29 septembre. La raison première qui nous pousse à devancer ce tournoi est que les années précédentes, cette compétition ne se terminait presque jamais à cause de la température inclemente du mois d'octobre. De plus, nous débiterons par le tournoi de doubles, conférant la suprématie de la faculté; tous les étudiants pratiquant en vue de faire partie de l'équipe de l'U de M sont exclus de ce tournoi. Puis nous continuerons avec les simples dont la finale nous révélera le champion de l'Université; les membres de l'équipe peuvent y prendre part, puisque c'est en quelque sorte un concours individuel. C'est d'ailleurs le règlement qui existe pour tous les autres sports à l'Université.

Étant données ces dates plutôt hâtives, les tournois intrafacultés ne seront pas terminés et si les vétérans sont bien connus de leur conseiller sportif, les nouveaux, eux, le sont moins et il existe certainement de bonnes raquettes parmi cette nouvelle gentes escolière. Vous êtes nouveaux messieurs, on ne vous connaît pas mais faites-vous connaître. Faites valoir vos talents auprès de vos conseillers; qui sait? peut-être que la faculté n'attend que votre nom pour s'inscrire au concours. Faites vite, cependant, le 21 n'est pas loin!

Enfin, est-ce qu'il y a un étudiant pour dire que du 21 au 29 il n'a pas un soir de libre pour aller encourager ses confrères? Les lieux et dates où vos représentants joueront seront affichés dans chaque faculté. Ne plaidez pas ignorance et venez en foule.

C.B.



"Goûtez à la
joie de vivre" avec

LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez,
détendez-vous avec
Brading... la bière pour
les "moments heureux"...
brassée parfaitement,
conservée parfaite par le
procédé de brassage
moderne de Brading.

BRADING

LA BIÈRE À LA saveur parfaite